

Bricoler au quotidien, inventer sa vie.

Actes de la journée d'étude du 15 juin 2007.
Cité des Sciences et de l'Industrie
de la Villette, Paris.

SOMMAIRE

Introduction	1
Ouverture	3
Le bricolage : une invention continue du vivant	7
Le bricoleur du XXI^e siècle	22
Bricoler et construire sa vie	30
Les Français, leur maison et le bricolage	38
Atelier 1 : Bricoler pour qui ?	43
Atelier 2 : Bricoler avec quels matériaux et quels matériels ?	52
Atelier 3 : Bricoler avec qui ?	63
Interviews	71
Intervenants	72
Remerciements	73

INTRODUCTION

Le dixième anniversaire du concours des Papas Bricoleurs a été l'occasion pour Leroy Merlin Source d'inviter les partenaires de cette initiative à une réflexion commune sur le bricolage des parents d'enfants en situation de handicap. Cette proposition a pris la forme d'une journée d'étude au cours de laquelle, chercheurs, enseignants et parents lauréats ou non du concours, ont partagé, avec émotion, leurs savoirs mais aussi leurs attentes.

Le titre de cette première journée d'étude organisée par Leroy Merlin Source est à la mesure de la tension qui anime ces bricoleurs toute à la fois semblables et différents des bricoleurs qui ne sont pas confrontés à une situation de handicap.

Tout d'abord, l'activité bricolienne des parents d'enfants en situation de handicap, pour reprendre le terme développé par Roger Dadoun, se déploie au quotidien. Chaque situation de vie exige du père, de la mère ou de l'entourage proche des trésors d'inventivité, d'ingéniosité et d'idées pratiques. Bricoler au quotidien, c'est avant tout permettre à l'enfant, à sa fratrie, à ses proches, de réaliser et de vivre, seul ou avec d'autres, les actes et moments de la vie quotidienne. Des professionnels viennent améliorer par leur propre solution bricolée ce quotidien, mais les parents sont les premiers inventeurs et réalisateurs des solutions dont l'enfant a besoin. Cette invention touche autant les objets que les lieux. C'est dire si le chez soi est un terrain privilégié de ce bricolage.

Ensuite cette activité bricolienne s'inscrit dans le projet d'invention d'une vie possible : inventer au quotidien. L'annonce du handicap, le chagrin, la douleur et la souffrance qui lui sont liés, puis les combats dont il est le champ de bataille jamais définitivement apaisé, demandent à l'enfant en situation de handicap et à ses proches de construire une vie à partir de ruines. L'invention si singulière, ce mouvement profond d'humanisation des proches de l'enfant en situation de handicap ne nous est pourtant pas étranger. Il rejoint l'activité de tout homme qui essaye de construire un monde pour aujourd'hui et pour demain. Laurent Marty en témoigne dans

son analyse du bricolage social. Les parents d'enfants en situation de handicap vivent cette construction du quotidien et de la vie avec une intensité toute particulière.

Mais l'invention au quotidien ou la transformation du monde pour l'humaniser n'ont pas pour seuls horizons la souffrance et les difficultés. Les réalisations, tout au long du processus de création et de construction, puis au cours de l'utilisation, apportent aux bricoleurs, à leurs enfants et à leurs proches du plaisir (celui de la solidarité car imaginer et construire se font souvent à plusieurs), de la joie (celles des enfants accueillant « comme les autres » leurs copains pour une vie à partager), et la fierté d'avoir surmonté les obstacles avec son intelligence, son cœur et ses mains.

Bricoler et inventer sont donc ici presque synonymes. Et l'acte concret et matériel auquel les deux termes renvoient ne doit pas faire oublier que l'activité bricolienne, relationnelle et affective, ne trouve de sens que dans son inscription dans le collectif : la famille, le voisinage, la ville. C'est ce que les interventions et travaux des parents en ateliers, puis les actes de cette journée démontrent avec éclat.

Marie-Reine Coudsi
Responsable Leroy Merlin Source

Pascal Dreyer
Chargé de mission
Leroy Merlin Source

OUVERTURE

Marie-Reine Coudsi, responsable de Leroy Merlin Source

Je suis ravie de vous accueillir à cette journée d'étude, une première pour Leroy Merlin Source.

Qu'est Leroy Merlin Source ?

Leroy Merlin Source, activité de Leroy Merlin, réunit des experts autour de trois thématiques :

- « Prospective et tendances dans l'habitat » ;
- « Habitat et société : habitat durable et sain » ;
- « Habitat et habitant : prise en compte de l'habitat des personnes dépendantes et de leurs familles ».

C'est ce dernier pôle qui nous rassemble aujourd'hui.

Pourquoi Leroy Merlin Source ?

Leroy Merlin a la prétention d'être la marque « qui aide les Français à améliorer leur habitat ». Pour aiguïser notre regard, approfondir nos connaissances et ouvrir nos horizons, nous devons faire appel à certaines compétences intellectuelles ou techniques que nous, « marchand de clous », ne possédons pas.

L'éclairage et la réflexion de spécialistes (architectes, ergothérapeutes, médecins, philosophes, sociologues...) nous permettent de mieux comprendre la réalité des besoins, de mieux en rendre compte dans nos publications et, enfin, de mieux répondre à nos clients.

« Habitat et société »

Ce pôle travaille sur les grands enjeux du développement durable en matière d'habitat (par exemple : quelle gestion des énergies renouvelables, quelle mise en œuvre de l'écoconstruction et de l'écorénovation ?). Il regroupe des architectes, des professionnels de la construction, des ingénieurs thermiciens, des spécialistes de l'eau, de l'air, du bruit...

En 2007, les travaux de ce pôle sont accompagnés de débats dans nos magasins, sur la thématique « Écoconstruction et énergies renouvelables ». Ces débats offrent l'occasion à nos collaborateurs et à nos clients de dialoguer avec des experts, et la réflexion issue de ces groupes de travail est ensuite diffusée sur le site Internet de Leroy Merlin Source.

« Habitat et habitant »

Ce pôle, qui nous réunit donc aujourd'hui, existe depuis 2005 et rassemble des chercheurs de l'Université ainsi que des professionnels de l'accompagnement des personnes en perte d'autonomie.

Sa première action destinée au grand public fut l'organisation de plusieurs débats dans nos magasins, à l'intention des clients et collaborateurs, autour du thème « Bien vieillir chez soi, cela se prépare ». Au-delà des échanges avec nos clients, ils ont surtout permis, pour nos collaborateurs, une prise de conscience de la réalité et de la nécessaire adaptation du logement aux personnes en perte d'autonomie.

Par ailleurs, ces débats nous donnent matière à réfléchir et fournissent des pistes afin de trouver et mettre en avant des produits ou des conseils sur ces sujets. Nous considérons également que la démarche Adapt s'inscrit dans cette réflexion.

La journée d'étude des Papas Bricoleurs

Se pencher sur le « bricolage » des parents et familles d'enfants handicapés entre pleinement dans cette démarche d'échange, de partage des connaissances et des compétences pour mieux comprendre et pour bien agir.

À l'occasion de la dixième remise des prix du concours des Papas Bricoleurs, Leroy Merlin, partenaire de la première heure de Handicap International et de *Déclic, le magazine de la famille et du handicap*, a donc souhaité mener avec vous une journée de réflexion autour de ce qui fait la spécificité de ce bricolage.

Comme nous le verrons avec Jean Courcier, Leroy Merlin possède un savoir sur l'activité de bricolage des Français. De plus, ce dont témoigne depuis dix ans le concours des Papas Bricoleurs

nous semble porteur d'une énergie, d'une volonté et d'expérimentations très particulières. Afin de mieux saisir en quoi le bricolage de ces parents est plus riche, plus intense, nous avons voulu travailler – ou plutôt « bricoler », devrais-je dire – avec vous et avec des spécialistes notre perception de ce sujet.

– Ce matin, nous écouterons les éclairages de nos spécialistes : Roger Dadoun, psychanalyste ; Laurent Marty, anthropologue ; Bertrand Quentin, philosophe, qui travaille régulièrement avec nous ; et, bien sûr, Jean Courcier. Nous pourrons ensuite débattre ensemble avant la pause-déjeuner.

– Cet après-midi, nous continuerons de « bricoler », mais en ateliers (ceux auxquels vous vous êtes inscrits ou, si vous ne l'avez pas fait, auxquels nous vous avons inscrits). Tous devraient se révéler passionnants.

– Enfin, un temps en commun permettra de partager les apports des uns et des autres, puis de conclure. Les actes de cette journée d'étude seront publiés sur le site de Leroy Merlin Source.

Jean Courcier, Pascal Dreyer et moi-même animerons les temps plénières.

Avant de passer la parole à Roger Dadoun – à qui j'adresse mes remerciements pour avoir accepté notre proposition, tout comme Laurent Marty et Bertrand Quentin –, je voudrais également remercier les partenaires du concours des Papas Bricoleurs, qui nous apporteront leur soutien tout au long de cette journée :

– Handicap International et *Déclic, le magazine de la famille et du handicap* ;

– l'Association française contre les myopathies ;

– la Fédération nationale des Centres d'information et de conseil sur les aides techniques (Fencicat) ;

– la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette ;

– sans oublier l'Association des Papas Bricoleurs et des Mamans Astucieuses de Mons-en-Barœul, présidée par Jean-René Facon¹.

¹ Jean-René Facon nous a malheureusement quittés au cours de l'été 2007. Président et fondateur de l'Association des Papas Bricoleurs et des Mamans Astucieuses, il fut le partenaire de Handicap International, du magazine *Déclic* et de Leroy Merlin pour le lancement du

Un grand merci aussi à Pascal Dreyer, sans qui cette journée n'aurait pas été possible, à Virginie Derville et à Reine Vincent, qui n'ont pas compté leur énergie pour que cet événement se déroule au mieux.

Je souhaite à tous une bonne journée. La parole est à Roger Dadoun.

- 6 -

LE BRICOLAGE : UNE INVENTION CONTINUE DU VIVANT

Roger Dadoun, psychanalyste

En abordant le domaine du bricolage, beaucoup plus vaste et varié qu'on ne l'estime en général, on se trouve, si l'on entend bien ce que dit le langage commun, face à deux sons de cloche radicalement différents. À propos de travaux, réparation ou construction, ou simplement de projets jugés approximatifs et peu satisfaisants, il n'est pas rare d'entendre – formulé le plus souvent par un professionnel, « *homme de l'art* » ou « *homme de métier* », comme on dit – ce commentaire, sur un ton dépréciatif et même méprisant : « *C'est du bricolage.* » (J'ai entendu hier, jeudi 14 juin, un ancien ministre parler de « *bricolage* » pour dénoncer des dispositions légales concernant l'augmentation de la TVA. Comme si, soit dit entre parenthèses, la légalité et notamment la jurisprudence n'étaient pas un perpétuel bricolage, aux effets autrement plus graves qu'une vis mal tournée !)

- 7 -

En revanche, s'agissant d'un problème délicat à résoudre ou d'une intervention qu'est amené à effectuer un proche ou quelqu'un de non professionnel, on s'estime confiant du succès en avançant cet argument : « *N'ayez crainte, il est bricoleur.* » Ce qui sous-entend : ça doit marcher, il sait y faire. Entre pôle dépréciatif d'un côté et pôle valorisant de l'autre se déploie, tourne, sur le cadran de la qualité, ce que l'on pourrait caractériser comme « les très riches heures » de l'activité bricolienne. (On peut hasarder cette appellation, préférable à celle de « bricoleuse », banale et un peu fade, ou « bricolique », qui ne rime pas seulement avec « bucolique ». « Bricolienne » offre une construction plus originale, plus ambitieuse, plus efficace peut-être, avec sa désinence classique qui fait « grave » : ça rime sportif avec « olympienne », écolo avec « éolienne », folklo avec « tyrolienne », etc.)¹

¹ Le premier texte publié dans le site culturel Leroy Merlin est l'entretien avec Pascal Dreyer sur mon ouvrage *Manifeste pour une vieillesse ardente* (éd. Zulma, 2005). Il y a peut-être à cela une raison plus profonde qu'une simple actualité éditoriale ou la problématique cruciale du grand âge. Avec les progrès fantastiques réalisés dans le sens de la miniaturisation et dont

Un thème ambitieux

L'ambition du terme correspond en tout cas au thème abordé ici même, pour peu que l'on considère le remarquable parallélisme qui le caractérise. D'un côté est désignée, avec « bricoler au quotidien », une activité commune, relativement familière, jugée parfois triviale (le dictionnaire ne craint pas de dire « insignifiante », « improvisée », « peu soignée »), se déroulant dans un laps de temps fini et limité. « Bricoler » est perçu de la sorte sur le mode restrictif, réducteur (on a souvent évoqué les affinités du bricolage avec la fabrication et le montage de « modèles réduits »); il est comme rongé de l'intérieur par la racine « bricole » (une bricole, c'est quelque chose d'insignifiant, et ça va chercher aussi du côté des ennuis, des poux dans la tête). D'un autre côté, nous avons une perspective d'une amplitude et d'une portée impressionnantes, qui ne consiste en rien de moins qu'en cet idéal universel, poétique et quasiment sublime consistant – imaginez ça – à « inventer sa vie ». C'est là, on ne saurait mieux dire, une expression qui ne va pas de main morte (pensez à la main vive, au tour de main, aux manipulations du bricoleur).

Il existe une tension très forte entre les couples de mots « bricoler / inventer », « quotidien / vie ». Concernant ce dernier, qui n'est pas évident, il est bon de rappeler une remarque cruelle du poète Henri Michaux, à laquelle nombre de gens souscriraient volontiers : chaque matin, l'homme retrouve sa défaite, le quotidien – le quotidien, cette mort, dit l'écrivain, en songeant aux incessantes répétitions et usures où l'être humain s'épuise dans à peu près tous les domaines (sauf peut-être, justement, le domaine de la création ou de la créativité, de l'invention, là où, peut-on imaginer, le bricolage trouve sans doute les sources et motivations profondes, ancrées dans la pulsion de vie, de son exercice).

Pour voir plus clair, il nous faut imaginer un fil tendu, vertigineux, au-dessus de l'abîme (l'abîme du vivant, le vivant

comme abîme, quel que soit notre état, et l'on sait que l'on s'y abîme plus souvent qu'à son tour), fil rouge qui puisse relier bricolage et invention, quotidienneté et vie. Il nous faut tenter, sur ce fil fragile, de suivre de l'un à l'autre pôle le courant ou l'énergie de vie, l'« élan vital », dirait le philosophe vitaliste Bergson, la « puissance orgastique », selon la vision du psychanalyste Wilhelm Reich (auquel je viens de consacrer, le vendredi 25 mai, pour le cinquantième anniversaire de sa mort en 1957, tout un congrès, et qui fut un bricoleur de génie, sur le terrain scientifique même, et en même temps, pour ne pas quitter notre sujet, un inventeur de vie [il a proposé notamment le concept de « biopathie » pour désigner les multiples atteintes – maladies telles que cancer, troubles cardiovasculaires, drogue, alcoolisme, etc. – à la structure de la substance vivante]).

Afin de mener à bien ce passage et d'assumer en quelque façon le rôle de passeur, il convient de prendre en compte deux données distinctes, mais qui se croisent, s'impliquent et se complètent. D'une part, l'individu, dans sa structure intime, singulière, dans ses relations avec les matériaux, les instruments, les autres et le monde – et là c'est une psychologie ou une psychanalyse du bricolage qui serait requise. D'autre part, l'humanité elle-même, dans son rapport originaire et évolutif avec la réalité, ses efforts pour survivre et progresser – et c'est l'immense terrain d'une anthropologie du bricolage, marquée déjà par quelques modestes avancées, qui s'ouvre à nous et qui, à ma connaissance, reste encore largement à faire. (Il y a bien une anthropologie du collier de cheval, dont traite Lefebvre-Desnouettes ; pourquoi pas une anthropologie de la vis et du tournevis, de la pince et de la perceuse, de la colle et de la ficelle... Voilà qui, partis de peu, peut nous mener loin.)

témoignent les recherches de plus en plus poussées en nanotechnologies, qui traitent de dimensions et opérations infinitésimales, on dispose d'instruments d'une extrême facilité d'usage, qui peuvent se révéler particulièrement adaptés à des personnes même très âgées ou souffrant de certains handicaps. Le bricolage, déjà utilisé à cet effet mais de façon limitée, possède une valeur thérapeutique qui est loin d'être négligeable, et peut constituer un élément déterminant en ergothérapie et pour toute action psychologique.

Bricolage et mythologie

Puisque d'anthropologie il vient d'être question, c'est-à-dire l'étude de l'homme dans ses structures sociales et culturelles dans les différentes parties du monde aux diverses époques, il est difficile de ne pas au moins rappeler l'interprétation que propose du bricolage l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, professeur au Collège de France. Dans son ouvrage *La Pensée sauvage* (Plon, 1962), celui que l'on considère comme le maître de l'anthropologie française (j'avais suivi ses cours à l'Institut d'ethnologie du musée de l'Homme) fait un rapprochement plutôt inattendu entre bricolage et mythologie : tous deux, estime-t-il en gros, auraient recours à des procédés « détournés », exploiteraient des matériaux « hétéroclites », s'engageraient dans des projets pas toujours aboutis – ce qui conduit l'érudit à qualifier la mythologie de « *bricolage intellectuel* ».

Cette façon de caractériser la mythologie et le bricolage, et le parallèle proposé, axé sur la notion d'utilité, ne manquent pas de piquant, mais paraissent un peu sommaires. Moyens « détournés », éléments « hétéroclites », principe du « *ça peut toujours servir* », « *opérations quelconques* », comme il dit, ne sont que des aspects subalternes du bricolage comme aussi bien de la mythologie. Ils ne vont pas à l'essentiel, au profond mouvement de création qui les caractérise. En revanche, on retiendra la remarque selon laquelle, dans son activité, « *le bricoleur met toujours quelque chose de soi* ». Lévi-Strauss aurait pu poursuivre le parallélisme en ajoutant : tout groupe humain met dans sa mythologie quelque chose qui lui est propre, de spécifique et de différent – et c'est pourquoi les traits mythologiques d'une culture et d'un peuple (anciens ou modernes, d'ici ou d'ailleurs) constituent un accès privilégié aux structures vitales de cette culture et de ce peuple, en sont une expression révélatrice. Mais, dans les deux cas, ce qui importe ici, c'est que ce « *quelque chose de soi* », qu'il s'agisse d'individu ou de groupe, soit entendu dans un sens très large – qui peut aussi bien désigner ce qui manque à soi, les carences du soi, lesquelles font partie du soi, le freinant ou le restreignant, mais qui, plus souvent qu'on ne le croit, loin de l'amoindrir, agissent comme aiguillon et volonté. Nous voici de la sorte renvoyés à des données et à des valeurs universelles, porteuses, comme disait Montaigne, de la « *forme entière de l'humaine condition* ».

L'individu soi-même

Une donnée immédiate et amplement reconnue de l'activité bricolienne, c'est son caractère individuel, associé à une certaine forme d'intimité, un quant-à-soi. « Individuel », cela veut dire agissant par soi-même, pour soi-même ; évoquer l'intimité, cela signifie qu'on est chez soi, que l'on rapporte le travail à soi, pour soi (ce qui n'exclut ni les accompagnements et alliances ni les déplacements et écarts, mais c'est tout de même, dans une large mesure, le tout proche qui est impliqué). Cette répétition de termes – « quant-à-soi », « par soi », « pour soi », « chez soi » – indique clairement que le soi domine, que le soi – cela paraît être une tautologie – se retrouve chez soi (et très souvent, de fait, le bricolage a pour vocation l'aménagement d'un chez-soi). Nous tenons là un principe de base du bricolage : c'est une activité qui gravite foncièrement autour du soi, qui prend appui sur une assise individuelle plus ou moins profonde. L'anglais l'exprime encore plus clairement : « bricolage » se dit « *do-it-yourself* » (« fais-le par toi-même », le *yourself*, le « toi-même », c'est-à-dire la personne propre, le soi, étant l'élément déterminant).

Selon que telle ou telle motivation domine, on a des qualités différentes d'activité bricolienne. S'il y a prédominance du « quant-à-soi » et du « pour soi », le sujet ramène tout à lui ou à soi, il fait peu cas d'autrui (ce qui est assez répandu, diriez-vous), et l'on est enclin alors à parler d'égoïsme ou d'égotisme ; l'autonomie de l'activité bricoleuse s'exprime sous forme d'autarcie, d'autosuffisance, de clôture sur soi. En revanche, quand l'accent est mis sur le « par soi », c'est-à-dire sur l'initiative et la liberté d'action du bricoleur, avec focalisation sur le principe même du travail et sur la valeur qualitative de l'objet, il serait plus exact de parler d'individualisme, qui est tout autre chose que l'égoïsme et qui doit être perçu comme une forme forte et créative de la personnalité. On dirait, pour reprendre une formule de Fernand Pelloutier, le fondateur des Bourses du travail : « *Nous sommes les amateurs passionnés de la culture de soi-même.* » Le bricolage apparaît à maints égards comme l'expression concrète, matérialisée, mesurée, ponctuelle, de la passion de la culture de soi-même.

Un jeu combinatoire

Cette culture de soi, d'un soi qui reste en tout état de cause toujours inachevé et désirant, se présente comme une invention de tous les instants – l'invention de la vie même. Dans une telle perspective, si le soi ou le moi demeure le noyau central, il ne l'est que pour autant qu'il fonctionne précisément comme noyau et centre, de sorte qu'il vise et s'ouvre sur les objets, la créativité, les autres, le monde. Le bricolage recherche – c'est évident – un résultat concret, précis, ponctuel, utilitaire ; mais il ne s'y réduit pas, ne s'y enferme pas. Le sujet bricoleur n'agit pas en simple instrument servant à exécuter une manœuvre ou une opération et à obtenir un résultat, il n'est pas un appendice, une pièce appendue à un objectif dont il dépend, comme on a trop souvent tendance à le croire. Il demeure maître du jeu, tandis que l'objet, le résultat n'est qu'un élément parmi d'autres dans un ensemble régi par le moi, lequel s'impose et règne souverainement par sa présence, son activisme, sa jouissance. (L'idée me vient d'associer cette maîtrise avec celle qu'évoque l'écrivain suisse Hermann Hesse dans *Le Jeu des perles de verre* [éd. Calmann-Lévy, 1991], où le héros, *ludi magister* [« maître du jeu », en latin], est porté par le désir de multiplier les combinaisons, de combiner par exemple « *des lois astronomiques avec une phrase de Bach et un verset de la Bible, pour en déduire de nouvelles notions qui serviraient à leur tour de tremplin à d'autres opérations de l'esprit* ». Ce pourrait être là, me semble-t-il, une définition, en beauté et dans les grandes largeurs, de ce que l'on nommerait volontiers la « pensée bricoleuse » ou l'« esprit bricolien ». La culture au sens le plus authentique du terme apparaît dans cette perspective comme étant fondamentalement un bricolage.)

L'esprit bricolien comporte une dimension ludique, en connivence avec une conscience plus intense de soi, le goût du risque, la recherche de la jouissance de soi, de la jouissance du moi, portées par une énergie libidinale qui ne se limite pas au seul plaisir de bricoler tel qu'on le conçoit habituellement avec une certaine condescendance à l'endroit de ce que l'on tient pour un passe-temps, un hobby, presque une lubie.

Cette dernière manière de voir, restrictive, peut concerner certaines activités bricoleuses rapides et superficielles, où même

le plaisir n'est pas au rendez-vous. En revanche, le bricolage conçu comme une activité à part entière, même limitée et élémentaire, implique et exprime un engagement plus profond et plus global de la personne. Un verbe pronominal pourrait peut-être éclairer cette distinction, celui, couramment utilisé, « s'occuper ». On dit parfois de quelqu'un qui bricole qu'il trouve à s'occuper, qu'il a trouvé une occupation, une activité ou un travail (mais au sens minoré des termes) qui l'aide à passer le temps, à ne pas s'ennuyer, à surmonter un certain ennui de vivre (lequel figurerait comme l'envers de « inventer sa vie », à « tuer le temps », comme on le dit si bien et qui fait si mal (« tuer le temps », voilà bien un crime contre l'humanité, s'il est vrai que le temps est l'être même de l'homme). Si l'on décompose le verbe « s'occuper » et que l'on met en valeur le pronom personnel, justement, « s' » ou « se », on retrouve la personne elle-même, le soi ; et le verbe « occuper » prend alors une tournure différente, un sens quasi militaire ou stratégique, comme lorsqu'on dit : « *occuper une position* », « *occuper le terrain* ». Ainsi tourné ou retourné sur le soi, le verbe « s'occuper » acquiert alors une tout autre dimension. Ce n'est pas un pis-aller, c'est un mieux-aller, un aller fort, car la position, le terrain occupé, c'est soi-même, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus important et de plus vital pour chacun. « S'occuper » devient ainsi une façon de vaincre (de se vaincre), de maîtriser (de se maîtriser).

Mais il importe de le dire et de le redire : occuper (au sens d'investir, de gagner) son soi, son moi profond ou authentique, son « *vrai self* » comme dit le psychanalyste Winnicott, est beaucoup plus difficile et beaucoup plus rare qu'on ne le pense. Le fait de s'absenter de soi, de manquer, de « se » manquer à soi-même, fait l'objet de maintes déplorations, qui s'expriment en formules populaires telles que « *être à côté de ses pompes* », « *n'avoir pas la tête à soi* », « *être à côté de la plaque* » (la plaque d'identité de soi, justement). Et il n'est nul besoin de longues observations psychologiques pour constater que le fait, selon l'expression consacrée, d'être « *bien dans sa peau* » n'est pas donné à tout le monde – s'il peut l'être, à voir comme le malheur d'être colle à la peau.

Malheur qui colle à la peau : partant de ce mot essentiel et de cette forte image, on pourrait dire qu'une des fonctions majeures et discrètes du bricolage est, plus ou moins obscurément,

de « décoller » – de décoller, précisons-le, d'un certain malheur d'être. (On pourrait certes parler aussi de « recoller », recoller les morceaux brisés de la personne, faire un collage des bris de personnalité, un bris-collage, mais le jeu de mots, efficace, nous entraînerait ici trop loin.) Le bricolage suppose que le moi fonctionne comme le noyau central ou l'axe pugnace autour duquel gravitent, s'expriment et s'organisent, avec un minimum de cohérence, imposé par le problème que l'on affronte, toutes sortes de soucis et de pré-occupations, des gestes engageant mains et outils, des montages intellectuels acquis, expérimentés ou innovants – facteurs plus ou moins partagés par tous et qui contribuent à faire du bricolage une activité à tonalité créative, au cours de laquelle l'individu investit « *quelque chose de soi* », selon l'expression de Lévi-Strauss. Pour le dire autrement : l'individu entre en soi, se prend en mains (c'est vraiment le cas de le dire, s'agissant de bricolage), occupe le désir, l'espace et le temps constitutifs de sa propre personne – ce sont là différents éléments dynamiques pour lesquels il est approprié et légitime d'utiliser l'expression « inventer sa vie ».

- 14 -

Centripète et centrifuge

Si l'on admet que ce « quelque chose de soi » est au centre de l'activité bricoleuse, on sera conduit à envisager la manière dont ce centre est soumis à une double pression, à la fois contradictoire et complémentaire : centripète et centrifuge. La tendance centripète ramène au centre et fait du sujet, du moi, la norme et le but de l'activité. Il s'agit d'un dispositif de type narcissique où se rejoignent diverses modalités : le bricolage comme activité compensatoire face aux frustrations et aux obligations pénibles et mal acceptées de la vie quotidienne ; le bricolage comme refuge, où le sujet a le sentiment d'être à l'abri des hostilités de l'environnement et du monde extérieur ; le bricolage comme défi et épreuve, qui permet d'acquérir de l'assurance en ses capacités, sa compétence, dans une autoaffirmation vive, etc.

La tendance centrifuge, qui part du centre, s'exerce, elle, dans le sens de l'ouverture : sans négliger la nécessaire affirmation de soi, elle fonctionne à l'intérieur du sujet lui-même, où elle entretient la dynamique du désir. Le sujet se fait en quelque façon

« machine désirante » (se « machinant » en quelque sorte lui-même pour être en adéquation avec ses objets et ses machins de bricolage). Conscient de ses limites et de ses pesanteurs, il cherche à les dépasser, à relancer questionnement, curiosité, risque, inventivité, pour aller toujours de l'avant, en comptant sur sa souplesse et la confiance en soi (rappelez-vous la chanson populaire « Ma blonde, entends-tu dans la ville », où l'on clame : « *Allons au-devant de la vie, allons au-devant du matin* »). Cette ouverture et cette dynamique internes se projettent sur le monde extérieur et contribuent, en desserrant ou en déverrouillant les contraintes (les écrous, en termes bricoleurs) de caractère et de statut, à porter sur les êtres humains, les objets et les situations vécues un regard plus attentif, plus respectueux, plus amène, peut-être plus généreux – on pourrait dire, d'un terme un peu galvaudé, « humaniste ». Pour reprendre la formule célèbre de Sartre concernant l'existentialisme, on dira, de façon plus pertinente, que le bricolage est un humanisme.

Une éthique bricolienne

L'organisation psychologique de la pratique du bricolage implique ou se réfère à certaines valeurs que l'on peut ranger sous la rubrique ou dans le rayon – pour parler bricoleur – d'une éthique bricolienne. L'économie psychique du bricolage fait intervenir un large éventail de facteurs – tout le spectre de l'âme humaine, dont on donnera un rapide aperçu. Motricité, qui va des efforts musculaires dignes d'un haltérophile (soulever de lourdes charges) aux gestes les plus délicats que puissent effectuer une première main de haute couture ou un habile chirurgien, en passant par toutes sortes d'exercices liés aux séquences de travail (allongé, debout, en surélévation et équilibre vertigineux, reptation, contorsion – excellente gymnastique fonctionnelle). Peut-être serait-il judicieux d'envisager une échelle motrice correspondant aux différents âges, de 4 à 99 ans, en attendant une promotion, qui ne saurait tarder, de centaines bricoleurs.

Valeurs libidinales et affectives : sur la base du désir, nourri d'énergie pulsionnelle (intensité du moi, contact avec objets et autrui, emprise, connaissance et action), prend forme une sensorialité fine, aiguïlée, vigilante (visuelle, mais aussi auditive, olfactive et tactile), associée à une sensualité dans la manipulation

- 15 -

des matériaux (bois, pierre, tissu, terres, pâtes) et le maniement des instruments (percer, couper, frapper, lier, etc.), ainsi qu'à la recherche de relations spécifiques avec les autres (compagnons et rivaux) et avec le milieu (aménagé et transformé, revu et corrigé, composé, décomposé, recomposé, etc.).

Processus intellectuels : une mathématique concrète s'exprime dans le calcul des formes, les montages et démontages, les constructions, une réflexion anticipée et permanente sur les devenir de l'espace, du temps (un projet, c'est une projection dans l'espace et une projection dans le futur, mais on ne peut aller loin sans les repères physiques et sans l'étayage du passé et la claire perception du présent) et des matériaux (pièces diverses placées-déplacées comme dans un jeu d'échecs), et par-dessus tout une relation forte entre la main et le cerveau qui constitue une donnée anthropologique majeure – une des sources, assurément, de l'humanisation de l'homme (l'anthropologue et préhistorien André Leroi-Gourhan, dont j'avais suivi aussi les cours à l'Institut d'ethnologie du musée de l'Homme, a écrit sur ce sujet des textes enthousiastes et enthousiasmants).

- 16 - Le mot « enthousiasme » tombe à point pour rappeler une caractéristique du bricolage trop souvent négligée, obnubilé que l'on est par le labeur en cours. Même si les considérations économiques, utilitaires et techniques jouent un rôle décisif dans le choix du bricolage, ce dernier ne laisse pas, en général, de s'inscrire sur un fond d'enthousiasme, que nuancent les styles personnels – allant du flegme le plus désarmant à une passion presque compulsive. Ici aussi, l'anglais est éloquent ; pour désigner un passionné, un « mordu » du bricolage, il écrit : « *Do-it-yourself enthusiast* ». Par ailleurs, le déroulement même du travail, depuis le simple achat en magasin d'un matériau jusqu'à sa finition en chef-d'œuvre offert au regard et à l'admiration d'autrui, fait appel à des qualités qui composent une morale concrète, une éthique bricolienne où s'exercent initiative, résolution, vigilance, autonomie (sont écartés les professionnels à gages), méfiance et confiance, respect et responsabilité (deux valeurs dont on nous rebat les oreilles et auxquelles le bricolage pourrait prêter main-forte et donner consistance), patience et persévérance, conscience et estime de soi, fierté et humilité, refus de la tricherie, valorisation d'autrui et du milieu de vie, etc.

L'œuvre issue du bricolage est si intimement liée au sujet bricoleur que ce dernier peut la considérer comme un don fait aussi bien à soi-même que – directement ou indirectement – à autrui, que celui-ci en soit le destinataire et bénéficiaire ou seulement le témoin ou l'invité. L'œuvre vaut moins par les coûts engagés (qui peuvent être minimes ou luxueux) que par le travail effectué – lequel, pour autant qu'il exprime, voire révèle, le soi, ne peut être véritablement comptabilisé. Cela signifie que le produit issu du bricolage entrerait aisément dans un système de dons et d'échanges, dans un circuit économique qui double, grille, se dérobe à l'économie publique et officielle – laquelle, dans certains pays ou régions frappés par la pénurie, se trouve largement dépassée par la circulation proprement vitale d'une activité bricoleuse procédant par engagements personnels, dons, contre-dons, échanges, trocs, relations interpersonnelles.

- 17 - Parmi les nombreux croisements de processus qui donnent au bricolage son visage original et attractif, le croisement entre l'économique et l'éthique (intérêt d'un côté, désintéressement de l'autre) me paraît l'un des plus appréciables, si l'on peut dire, en ce qu'il présente une autre image, discrète et même parfois secrète et peu visible (le travail bricoleur, fait par soi et pour soi, pourrait être qualifié de « travail au blanc »), que celle offerte par une civilisation où triomphent avec tout un faste publicitaire des impératifs techniques dont se prévalent des experts patentés cultivant une vision pharaonique, et des économies monopolistiques méprisantes et belliqueuses (il y a des guerres réelles) à l'endroit de toute ingérence morale (dévalorisation des matériaux et des objets par le recours systématique au jetable et au tout fait – au *readymade* que Marcel Duchamp avait érigé ironiquement en objet d'art en se contentant de le signer, et son célèbre urinoir signé R. Mutt trône toujours dans les expositions et musées). Nous débordons ici le strict cadre individuel pour accéder à un niveau plus général et soulever un problème de civilisation, où l'on mettrait l'accent sur l'importance et la diffusion croissantes des moyens et instruments mis à la disposition des initiatives individuelles, qui passent par-dessus (ou par-dessous) les instances, institutions et pouvoirs officiels – pour tout dire : des instruments puissants et sophistiqués mis au service du bricolage. Nombre d'observateurs et d'auteurs

(historiens, philosophes, sociologues, politologues, littérateurs, etc.) ont exprimé leur angoisse devant les processus de déshumanisation qui affectent l'humanité moderne. Est-ce forcer la réalité, est-ce glisser en utopie que d'imaginer, raisonnablement, que le bricolage pourrait constituer, en puissance, c'est-à-dire potentiellement, une voie royale pour résister à ce processus de détérioration, faire barrage à la déshumanisation et poursuivre dans le sens de l'humanisation ?

La voie de l'humanisation

Ce terme d'« humanisation » est très fort. Il porte beaucoup plus loin, même, que le mot « humanité », qui désigne un état, un statut, une essence, dirait le philosophe, de l'être humain ; alors qu'« humanisation » désigne le processus actif, dynamique, permanent en même temps qu'aléatoire, par lequel l'homme, être inachevé, toujours immature, espèce handicapée car dépourvue de la batterie d'instincts dont dispose l'animal (l'anthropologie psychanalytique de Geza Roheim en apporte de solides illustrations, au plan psychanalytique comme au plan ethnologique), chutant plus que de raison dans d'effroyables régressions (on pense au mythe biblique de la chute), construit et accède à son humanité – invente, pourrait-on dire, s'obstine à inventer son humanité. Ce qui suppose qu'il aille dans le sens de la vie, de la créativité (création et procréation), de l'éros tel que le conçoit Freud en conclusion de son essai *Malaise dans la civilisation* (1929), où le fondateur de la psychanalyse souligne qu'il est désormais devenu facile pour les hommes, sous l'effet de la pulsion de mort, de « *s'exterminer les uns les autres jusqu'au dernier* ». On peut « *s'attendre, ajoute-t-il, à ce que l'autre des deux "puissances célestes", l'Éros éternel [c'est-à-dire la pulsion de vie], fasse un effort pour s'affirmer dans le combat contre son adversaire tout aussi immortel* ».

Dans ce combat à l'échelle de l'espèce, le bricolage, activité créatrice et inventive de vie à l'échelle de l'individu, a sa place – qu'il détient, non pas de toute éternité, mais assurément depuis que la main et le cerveau humains se sont intéressés au monde et aux matériaux qui le composent, depuis les temps immémoriaux où ils se sont engagés dans la fabrication d'instruments et d'outils en pratiquant (comment auraient-ils pu faire autrement ?)

le bricolage (et peut-être aussi, parallèlement, la mythologie) au rythme des nécessités vitales, des exigences de survie, des solidarités de groupe et des coups de génie individuels, donnant ainsi naissance, à la fois dans la longue patience, une patience millénaire, et dans les instantanés magiques, dirait-on, de découvertes inattendues (eurêka !).

Il nous faut donc saluer le grand Ancien des temps primitifs qui s'est acharné à frapper deux pierres l'une contre l'autre, inventant le « coup de poing » préhistorique et les éclats de silex, premiers outils, salvateurs ; saluer le tout petit Pascal du paléolithique qui, peut-être handicapé et solitaire, à force de courber une tige en tous sens, a eu l'idée de génie de nouer les extrémités, inventant ainsi le cerceau et le rond d'où surgirent, quelques millénaires plus tard, le zéro et la roue ; saluer aussi, tant qu'à faire et pour faire parité, la vieille femme édentée qui eut l'idée de jeter une pièce de viande insolite dans des braises afin de pouvoir mastiquer, inventant ainsi la cuisine et le barbecue ; saluer – c'est notre « devoir de mémoire » – toutes ces vagues d'ancêtres dont la geste bricolienne a fait venir au jour des formes nouvelles, enclencher les grandes avancées du néolithique, fondatrices d'une civilisation humaine dont, peut-être, les modestes bricoleurs de notre troisième millénaire pourraient être, nonobstant toutes les sophistications, la fidèle postérité.

Pour donner à la notion de bricolage, dans sa relation avec « inventer la vie », toute son amplitude, je souhaitais, si le temps me l'avait permis, présenter deux illustrations significatives : l'une concerne la relation entre bricolage et art, avec Marcel Duchamp, l'autre la relation entre bricolage et science, avec Wilhelm Reich, deux auteurs auxquels j'ai consacré différents ouvrages. (Cf. *Duchamp, ce mécano qui met à nu*, éd. Hachette, 1996 ; *Marcel Duchamp / Enzo Nasso*, éd. Spirali, Milan, 2001 ; *Cent fleurs pour Wilhelm Reich*, éd. Payot, 1975-1999)

Duchamp

« *Le personnage le plus intelligent du siècle* », disait André Breton. Artiste véritablement unique en son genre, qui fréquente les magasins de bricoleurs et en extrait certains objets – qu'il bricole plus ou moins –, qui construit des œuvres dont une part considérable est issue d'une activité de bricolage, et qui est tenu par beaucoup, et cela depuis longtemps, depuis plus d'un siècle (ce qui peut constituer un critère), pour le fondateur de la pensée artistique moderne. Duchamp définit lui-même son activité comme de l'ingénierie « *bon marché* » ; il se considère comme un « *technicien bénévole* ». Un de ses biographes note chez lui « *l'obstination d'un authentique bricoleur* » (Mercadé) à propos de la construction de la *Rotative*, avec l'aide d'un « *mécanicien* » pour le moteur. Concernant le lien entre bricolage et modèle réduit et miniaturisation, Duchamp offre l'exemple, unique à ce jour, de ses « *boîtes-en-valise* », qui sont de véritables musées portatifs où il range et expose ses œuvres, photographiées ou reproduites en miniature. Sa grande œuvre, *Étant donnés 1° la chute d'eau 2° le gaz d'éclairage*, qu'il met vingt ans à réaliser (1946-1966), est une œuvre monumentale que l'on pourrait presque considérer comme une somme du bricolage, une synthèse des matériaux (une vieille porte percée de deux trous, des briques pour l'encadrer, plâtre, lino, ferraille), du bric-à-brac (boîte de biscuits, spots, bec Auer), de divers dispositifs (maçonnerie, électricité, diorama, etc.) – le tout transformé, voire sublimé, en matériau de réflexion.

Combinant art, bricolage et méditation, Duchamp fait cette éblouissante démonstration : il n'y a pas d'art sans une dimension bricoleuse plus ou moins assumée ; il n'y a pas de bricolage sans une dimension artistique plus ou moins avérée.

Wilhelm Reich

Psychanalyste, penseur politique, en même temps que médecin et biologiste, Reich se définit avant tout comme savant, multipliant les recherches dans les domaines de la sexualité, de la physiologie, de la structure cellulaire, et il porte en même temps son regard sur l'origine et la formation aussi bien des particules vivantes (particules aléatoires qu'il baptise « *bions* ») que des tornades (expédition dans le désert de l'Arizona) et des galaxies. Il attache une importance fondamentale à l'instrumentation, et il est l'un des premiers à s'attacher à mesurer l'électricité corporelle, à exploiter photographies et lentilles à fort grossissement ; il fabrique des appareillages singuliers tels que l'accumulateur d'orgone (pour capter l'énergie d'orgone atmosphérique), le *cloud-buster* ou brise-nuages (tubes métalliques pointés sur les nuages et censés faire tomber la pluie) et même un moteur à orgone, dont on sait très peu de chose. Ces activités multiples et souvent marginales, qualifiées souvent de fantaisistes, outre qu'elles suscitent l'hostilité des milieux scientifiques et académiques (campagne de presse contre lui en Norvège, puis aux États-Unis), permettent de le caractériser, sans aucune nuance péjorative ou restrictive, comme bricoleur scientifique. Il serait légitime de lui appliquer la liaison que nous avons établie chez Duchamp entre art et bricolage, en disant que Reich combine recherche scientifique rationnelle fondée sur de téméraires hypothèses (bion, orgone, etc.) et activité bricoleuse, qui soutient la recherche et nourrit l'expérimentation.

LE BRICOLEUR DU XXI^{ÈME} SIECLE

Laurent Marty, anthropologue

« On a l'impression qu'au fond les hommes ne savent pas très exactement ce qu'ils font. Ils bâtissent avec des pierres et ils ne voient pas que chacun de leurs gestes pour poser la pierre dans le mortier est accompagné d'une ombre de geste pour poser une ombre de pierre dans une ombre de mortier. Et c'est la bâtisse d'ombre qui compte.¹ »

Qui mieux que le poète peut exprimer en quelques mots ce qui est au cœur du rituel, à savoir la dimension symbolique qui accompagne toute action humaine ? Quand je serre la main à une personne, il est clair que c'est « l'ombre du geste qui compte », pour reprendre les termes de Giono. Peut-on trouver de la même manière dans le bricolage une dimension symbolique qui le rapproche du rituel ?

Le poète voit dans le geste de production quelque chose de plus important que le seul fait de produire. Je ne suis pas poète, et je dirai, à la fois comme anthropologue et comme modeste bricoleur du dimanche, que, quand je bricole, c'est pour arriver à un résultat concret, matériel et économique. Cela n'évacue pas pour autant l'hypothèse du rituel selon laquelle autre chose se passe au moment même où je bricole : je fais plus que réparer la chasse d'eau, monter une étagère ou construire ma maison.

Le bricolage considéré comme un rituel

Je prends ma planche, je la scie à la bonne longueur, je casse une lame de ma scie sauteuse – ce n'était peut-être pas le bon outil ou la bonne lame. Je fais un trou dans le mur avec ma perceuse à percussion. Le trou peut être impeccable, sans bavure, ou bien le

mur n'est pas en bon état et je fais un cratère grand comme un volcan. Bref, au bout d'un quart d'heure ou de deux heures, mon étagère est installée. Je peux poser dessus les pots de confiture ou les livres. Que se passe-t-il alors ? Qu'est-ce que j'éprouve ?

J'éprouve la satisfaction que procure ce petit acte de production. La satisfaction est une bonne entrée pour entendre qu'il s'agit d'un rituel. Elle ne vient pas seulement du produit dont je dispose maintenant, l'étagère. Elle jaillit de la dimension symbolique de mon action, dimension dont je retiens trois aspects.

- Élaborer un projet et le réaliser avec succès est un acte de création qui montre que je peux agir sur le monde. C'est une manière de réaffirmer que j'existe, et d'occuper une place qui me revient. Ma création est la preuve de mon apport, si minuscule soit-il, à la manière dont tourne le monde.

On peut rapprocher cela d'une expérience que vous avez sans doute tous pratiquée étant enfant, qui consiste à sauter à cloche-pied entre les lignes d'un trottoir. Je conçois un (tout petit !) projet et je le réalise avec succès. Cette réussite me procure un vrai plaisir. La marelle est une forme développée de ce petit jeu, par lequel je passe de la terre au ciel...

- J'ai rencontré des épreuves et je les ai surmontées. Comme Ulysse dans l'*Odyssée*, il pouvait bien y avoir un Cyclope qui bloquait l'entrée de la caverne, j'ai bricolé une solution et je m'en suis sorti. La mythologie grecque est remplie de héros qui donnent l'envie et le courage de surmonter les épreuves.

- Enfin, dans tout bricolage, il y a une part de don : ma réalisation, de son élaboration à son installation, est un cadeau que je fais aux miens. Ce peut être un geste pour un parent âgé qui a besoin de réaménager son espace de vie, ou pour les enfants qui s'installent, ou encore une initiation pour les petits-enfants... Dans tous les cas, c'est quelque chose que je fabrique avec mon imagination, mes mains, mon temps, mon cœur : je donne un peu de moi, directement, à ceux que j'aime. On retrouve là encore une dimension rituelle : le geste fondateur de donner.

¹ Jean Giono, *Que ma joie demeure*, éd. Grasset, p. 35.

Même si tout me semble sombre, même si la vie ne m'a épargné ni les difficultés ni les souffrances, le bricolage est ce geste et ce moment par lesquels je peux aménager le monde et donc, de ce fait, lui redonner un peu de cohérence et un peu de sens.

Si on voulait explorer un peu plus cette approche du bricolage sous l'angle du rituel, je pourrais parler du contact avec la matière et avec la nature. Le bricolage est un travail manuel, c'est-à-dire dans lequel nous avons un contact direct avec la matière. Une grande partie des métiers aujourd'hui sont des métiers de service, dans lesquels on est occupé à gérer principalement des relations entre des personnes. Nous avons besoin de sortir de cet « entre nous », de nous confronter à autre chose que des personnes. Avec le bricolage, nous rencontrons la nature et le matériau, c'est-à-dire autre chose que nous-mêmes.

Pour conclure de manière partielle, je peux considérer le bricolage (au même titre que d'autres activités ordinaires, comme partir en vacances¹) comme un rituel permettant de se ressourcer, de se revaloriser et d'enrichir les liens de proximité.

La légitimité du bricolage

La deuxième question que je voulais poser est celle de la légitimité et de la valeur de ce travail. D'une certaine manière, j'y ai déjà en partie répondu en montrant ce qu'apporte à l'homme le bricolage sur le plan symbolique.

La première définition que donne le dictionnaire Larousse du mot « bricoler » est : « *S'occuper chez soi à de petits travaux manuels d'ordre domestique.* » Mais le mot « bricolage » est utilisé aussi pour désigner – je cite encore le Larousse – un « *travail peu sérieux, grossier* », du « *rafistolage* ».

¹Lire Jean Viard, *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, éd. L'Aube, 2000.

Quand il s'agit de construire un mur porteur dans ma maison ou de réparer les freins de ma voiture, je préfère avoir affaire à un travail de pro plutôt qu'à du « bricolage » !

Mais le bricolage est-il un travail sans qualité ? On pourra dire plutôt qu'il s'agit d'une manière différente de travailler, par comparaison avec le travail du professionnel. Ce qui ne lui retire pas forcément sa qualité propre. C'est un travail que l'on exerce avec des moyens limités : les moyens domestiques, c'est-à-dire ceux dont on dispose à la maison. Ce sont les moyens utilisés qui différencient le bricolage des activités artisanales élaborées, scientifiques ou industrielles mobilisant des techniques élaborées, des outils de production spécifiques, de l'organisation et du capital. Il est clair qu'on ne construit pas le viaduc de Millau comme l'étagère à confitures dont on parlait tout à l'heure.

Dans les années 1970, deux gamins se sont amusés à bricoler dans le garage de la maison familiale du petit matériel électronique. L'un s'appelait Steve et l'autre Stephen. Ils se sont dit : « Tiens, on va essayer de fabriquer un petit ordinateur que l'on peut poser sur son bureau. » À l'époque, les ordinateurs étaient des machines grosses et complexes, et on craignait une centralisation excessive des informations. Steve Jobs et Stephen Wozniak ont mis au point une petite machine qu'ils ont appelée Apple (« pomme ») et qui est devenue le *personal computer* (PC), « ordinateur personnel ». Par cette anecdote, je veux rappeler que la micro-informatique, qui est une des plus importantes révolutions scientifiques et techniques du XX^e siècle, est née dans un garage, entre les doigts agiles de deux gamins bricoleurs.

L'anthropologue Claude Lévi-Strauss, dans un passage célèbre de *La Pensée sauvage*¹, réhabilite ce « *travail de sauvage* » qu'est le bricolage. Il met en balance la pensée scientifique moderne et ce qu'il appelle la « *pensée mythique* », qui prédominait chez les populations dites primitives. Il affirme : la pensée mythique bricole. Elle prend ce qui lui tombe sous la main et se construit au gré des

¹ Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, éd. Plon, 1962, p. 35.

opportunités. C'est bien sûr limité, mais elle fait au mieux avec ce dont elle dispose. La pensée scientifique va beaucoup plus loin, car elle se dote volontairement de nombreux matériaux et outils. Mais, dit Lévi-Strauss, « *ne nous y trompons pas : il ne s'agit pas de deux stades, ou de deux phases de l'évolution du savoir, car les deux démarches sont également valides.* »

Il n'y a donc pas contradiction entre pensée bricoleuse et pensée technique ou scientifique, mais complémentarité. Il y a du sérieux dans le « pas sérieux », et *vice versa* ! Sans doute faut-il en rester à cette définition ambivalente. Les dernières études réalisées sur les processus d'innovation et de gestion des connaissances affirment ainsi que la réussite d'un projet exige de combiner les protocoles rationnels avec les espaces de libre créativité, où les connexions imprévues, l'émotionnel, l'affectif ont toute leur place.

Lévi-Strauss ajoute une remarque très importante, qui rejoint le contexte de personnalisation de la société qui est le nôtre aujourd'hui : « [...] *Mais il y a plus : la poésie du bricolage lui vient aussi, et surtout, de ce qu'il ne se borne pas à accomplir ou exécuter ; il raconte [...] le caractère et la vie de son auteur. Sans jamais remplir son projet, le bricoleur y met toujours quelque chose de soi.* »

Le bricolage est-il un invariant anthropologique ?

Troisième question : le bricolage est-il une activité spécifique de nos sociétés modernes, ou bien existe-t-il dans toutes les époques et dans toutes les cultures ? Est-il ce qu'on appelle un « invariant anthropologique » ?

Si l'on s'en tient à la première définition du dictionnaire Larousse (bricoler, c'est « *s'occuper chez soi à de petits travaux manuels d'ordre domestique : bricoler pour arranger son appartement* »), on peut considérer que le bricolage est d'emblée universel. L'homme de Neandertal bricolait dans sa grotte autant que l'homme (ou la femme) de nos sociétés hyper-techniques. Aujourd'hui encore, de très nombreuses populations n'ont pas

accès à des moyens de production hautement industrialisés. Elles produisent avec des moyens qui s'apparentent au bricolage parce que c'est tout ce dont elles disposent. À Bamako, comme dans d'autres villes des pays pauvres ou émergents, il existe un quartier où l'on peut faire fabriquer pratiquement n'importe quelle pièce de voiture en dix minutes ou en vingt-quatre heures. Vous avez là des ateliers de forge, de mécanique, presque en plein air, avec tout autour des stocks de ferraille de récupération. Le bricolage y est un mode de production à part entière.

Certains auteurs (je pense à Michel Maffesoli¹ ou Claude Javeau²) estiment que cette capacité que nous avons à « faire avec », à pratiquer en toute circonstance de petits arrangements avec les ressources dont nous disposons, est le fondement même de toute vie en société.

Le bricolage occupe une place curieuse dans la culture française. Cette compétence a été élevée au rang de valeur dans notre sens commun, au point qu'on lui a donné un petit nom affectueux : le système D. « D » comme « débrouille », on va dire. Quoiqu'il nous arrive, nous trouvons toujours autour de nous des solutions au problème !

Le bricolage existentiel : inventer sa vie

Vous avez peut-être entendu ou lu des expressions comme « bricolage existentiel ». Le mot « bricolage » a été souvent utilisé par les sciences humaines ces vingt dernières années pour décrire les modes de vie contemporains. De quoi s'agit-il ?

Prenons un exemple, celui de la convivialité locale (de proximité, de voisinage ?). La convivialité traditionnelle du quartier ou du village (rencontre autour de la fontaine, etc.) a été mise à mal par les transformations de la vie moderne. On a même pu craindre un moment que ces formes de convivialité avaient disparu à tout jamais. Mais le besoin de relationnel de l'homme est irrépressible.

¹ Michel Maffesoli, *La Connaissance ordinaire, précis de sociologie compréhensive*, coll. « Méridiens Klincksieck », éd. Klincksieck, 1985.

² Claude Javeau, *Le Bricolage du social*, éd. Presses universitaires de France, Paris, 2001.

Les « gens » ont bricolé d'autres modèles de convivialité : tribus de copains, repas de quartier, etc.

Autre cadre qui a été bouleversé et dont on a craint la disparition : la vie de famille. Des familles éclatent, d'autres se recomposent. Ce phénomène connaît une ampleur jusqu'ici inconnue. Est-ce la mort de la vie de famille ? Non. Les « gens » ont bricolé de nouvelles manières d'être en famille, par exemple les relations des enfants avec une personne qui n'est pas le père, pas la mère, mais pas non plus un(e) simple ami(e)¹. Durant la même période, la vie de famille et la maison, loin de se déprécier comme on l'avait craint, se sont trouvées revitalisées et revalorisées, au point de se trouver désormais au premier rang des centres d'intérêt des Français. Certes, les cadres antérieurs et les repères dans lesquels s'inscrivait traditionnellement l'existence d'un individu ont été bouleversés au cours des énormes mutations de ces deux derniers siècles. Mais comme il n'y a pas de réponse préétablie au changement dont nous pourrions nous saisir telle quelle, reste une solution : bricoler !

- 28 -

La littérature socio anthropologique permet de découvrir nos multiples formes de bricolage, souvent inconscientes.

– Le « *bricolage managérial* » dans la gestion des organisations : il définit l'action qui se joue dans les interstices « *entre l'orthodoxie des modèles et le réalisme des situations* »².

– Le bricolage identitaire, dont le tatouage et le piercing sont des manifestations³ parmi d'autres.

– Le bricolage spirituel, chacun se construisant, à partir des éléments qu'il trouve en lui et autour de lui, ses propres références et pratiques spirituelles⁴.

– Dans la création artistique, la musique, par exemple, la réutilisation de morceaux de musique par les rappeurs : le remix...

¹ Lire notamment là-dessus François de Singly, *Le Soi, le Couple et la Famille*, coll. « Essais & Recherches », éd. Nathan, Paris, 1996.

² Claude Michaud et Jean-Claude Thoenig, *Stratégie et sociologie de l'entreprise*, éd. Village mondial.

³ David Le Breton, *Signes d'identité : tatouages, piercings et autres marques corporelles*, éd. Métailié, 2002.

⁴ Danièle Hervieu-Léger, *Le Pèlerin et le Converti : la religion en mouvement*, éd. Flammarion, 1999.

En guise de conclusion provisoire...

- Le bricolage, l'acte d'aménager le monde autour de soi, est un invariant anthropologique : il existe dans toutes les cultures, comme une sorte de toile de fond, un élément de base de nos existences.

- Nous nous trouvons dans une de ces époques charnières où le bricolage prend une place particulièrement importante. Il nous faut inventer notre vie¹, parce que les cadres préétablis sont mis en question et parce que tout change sans arrêt.

Nous revenons donc d'une certaine manière à cette compétence de l'homme « primitif » dont Claude Lévi-Strauss rappelait la nécessité et la qualité : bricoler dans nos maisons et nos existences, avec les moyens dont nous disposons. J'attire votre attention, avec de nombreux auteurs², sur la portée du geste de s'autoriser³ à aménager le monde autour de soi, quand il est reproduit par des millions d'acteurs.

Parfois, quand je regarde les gens autour de moi dans le métro ou à la terrasse d'un café, je me demande comment celui-ci ou celle-là fait sa vie... Je me dis : « *Il bricole, comme tout le monde.* » Et je me sens en sympathie avec cette disposition qu'il ou elle a de savoir s'arranger avec les aléas de la vie. Finalement, le bricolage est une des qualités que nous partageons le plus, nous les hommes et femmes de ce XXI^e siècle, à l'heure des hautes technologies.

- 29 -

Et sans doute cette journée dédiée aux Papas Bricoleurs est-elle un moment où l'on peut apprécier à sa juste valeur (et avec ses limites !) cette intelligence pratique que nous avons en commun.

¹ C'est-à-dire devenir l'auteur de sa propre vie... Sur cette « culture de l'autorisation », et sur les processus d'innovation « en cours de route », lire Laurent Marty, *La Boîte à mots*, éd. L'Harmattan, 2003.

² Lire Paul H. Ray et Sherry Ruth Anderson, *L'Émergence des créatifs culturels : enquête sur les acteurs d'un changement de société*, éd. Yves Michel, 2001.

³ J'ai emprunté le terme « s'autoriser » à André Valadier, président d'une coopérative dans l'Aubrac menacé de désertification : « Il y a deux manières de réagir par rapport au handicap, dit Valadier. Soit on insiste sur ses faiblesses, on abonde dans le sens du handicap et on demande de l'aide. Soit on puise dans la difficulté l'énergie de s'autoriser à entreprendre, pour dépasser les handicaps. » Extrait de Laurent Marty, *Être d'ici et du monde*, éd. Freeway, 1998.

BRICOLER ET CONSTRUIRE SA VIE

Bertrand Quentin, philosophe

Le travail philosophique ne consiste pas à simplement décrire ce qui est empiriquement, à parler de tournevis et de niveaux à bulle, mais à extraire ce qui, dans une activité humaine, peut faire sens et ce qui peut nous aider à mieux nous comprendre et, peut-être, à mieux comprendre le monde.

Notre effort ce matin vise à montrer que dans une pratique qui peut sembler aussi triviale que le bricolage, nous trouvons des schémas qui nous permettent de repérer bien d'autres ressorts symboliques ou matériels de nos existences. Ces ressorts exhibés vont nous permettre d'affirmer que le bricolage, c'est l'homme même. Le bricolage, c'est l'homme même, parce qu'il nous ouvre à la fois à ce qui caractérise l'homme comme un être de manque et à ce qui peut faire de lui un être de richesse et de profondeur. L'homme, c'est le jouet des pressions et c'est aussi la liberté de l'invention.

Le bricolage comme expédient d'un être de manque

L'homme est un être de manque. Cela est à savoir. Les grands mythes de l'humanité ne s'y sont pas trompés. Nous nous attacherons à deux mythes en particulier. La Bible nous en propose un. La Bible, elle-même, est déjà le résultat d'un bricolage spirituel puisqu'il s'agit d'un travail anonyme de multiples auteurs et scribes qui ont sans cesse retouché le texte en le recopiant encore et encore, œuvre façonnée par couches et ajouts successifs d'éléments hétérogènes. La Bible, donc, dans le second récit de la Création, nous propose ce fameux mythe d'Adam et Ève. Dans le jardin d'Éden, il y a « toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger¹ ». La vie y est donc facile, pleine. Point n'est besoin de bricolage et encore moins de travail. Mais voilà, Adam et Ève, contre l'interdit divin, ont mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du

¹ La Sainte Bible, trad. École biblique de Jérusalem, Desclée de Brouwer, Éditions du Cerf, Paris, 1955, Gn 2 9, p. 16.

mal.

Dès lors, l'homme et la femme seront chassés de ce Paradis terrestre et vont éprouver la Chute en leur chair : « À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain.¹ » L'homme doit désormais conquérir son monde, lutter pour le transformer, car plus rien n'est définitivement acquis. Nous avons ici notre première représentation de l'homme comme un être de dénuement.

Notre second mythe est celui que Protagoras évoque dans le dialogue de Platon qui porte son nom. Celui-ci nous parle du temps où les dieux produisirent les êtres vivants et où ils prescrivirent à deux Titans, Prométhée et Épiméthée, de leur distribuer les qualités de façon équitable. Épiméthée présente alors un défaut fréquent du bricoleur : il veut tout faire tout seul. (Soulignons au passage combien il est difficile de bricoler à deux...) Épiméthée demande donc à Prométhée de le laisser faire le travail. Il distribue aux uns la force sans la vitesse, à d'autres la vitesse sans la force. Certains eurent des armes naturelles, d'autres des ailes pour fuir. Contre les intempéries il donne à certains un poil épais et pour certains encore des sabots de corne comme chaussures naturelles. Mais Épiméthée, qui n'est pas très réfléchi (« celui qui réfléchit après coup » : *epi* en grec = « sur » = sur l'instant ; alors que Prométhée est « celui qui réfléchit à l'avance » = le prévoyant), a dépensé pour les bêtes toutes les facultés dont il disposait. Il reste pourtant la race humaine à pourvoir, et il ne sait que faire. Il est comme le bricoleur du dimanche qui vient d'utiliser sa dernière cheville de 8 ou qui arrive au bout de son tube d'enduit de rebouchage express alors qu'il lui reste encore des trous à percer ou des trous à boucher et que tous les magasins de bricolage sont fermés à cette heure.

Prométhée revient enfin, demande à son acolyte : « Qu'est-ce que tu bricoles ? » en constatant les attributions et surtout en découvrant, atterré, qu'il reste des trous à percer et qu'il n'y a plus de chevilles de 8. Prométhée sauve alors l'homme de la mort de l'espèce par faiblesse et nudité en dérobant aux dieux l'aptitude aux savoirs techniques les plus variés. À travers ce second mythe, l'homme est donc également pensé comme naturellement démuné,

¹ *Idem*, Gn 3 19, p. 18.

comme ontologiquement déficient – diront les philosophes. C'est, nous l'avons dit, un être de manque¹.

Le mythe de Protagoras fait cependant du savoir technique la solution pour une humanité pensée comme naturellement démunie. Mais le bricolage n'est pas encore le savoir technique. Aidons-nous maintenant d'Aristote pour évoquer une gradation des activités humaines où l'on essaiera de placer le bricolage.

Aristote place au sommet de cette classification la science (épistèmè) et en dessous le savoir technique (tèchnè) en précisant qu'en général la marque distinctive d'un savant est la capacité d'enseigner². L'homme de savoir technique connaît le pourquoi et la cause dans ce domaine qu'Aristote appelle « sublunaire », domaine où prend place notre vie de tous les jours. Cet homme de savoir technique pourrait aujourd'hui être représenté par l'ingénieur. L'ingénieur est celui qui peut penser d'abord théoriquement un projet et préciser ensuite avec exactitude les matières premières et les outils nécessaires à la réalisation de ce projet. Le bricoleur ne s'apparente pas à l'ingénieur en ce sens qu'il n'est pas un savant.

Dans la gradation aristotélicienne nous descendons alors sous la barre du savoir. Apparaît ici « l'homme d'expérience ». Cet homme a l'expérience, mais il n'a pas le savoir technique. C'est plutôt un homme de savoir-faire. L'homme d'expérience, en effet, est celui qui, sans pouvoir expliquer et transmettre, peut faire et bien faire. L'habitude est ici ce qui pourvoit à son manque de savoir théorique. Nous sommes alors dans un savoir-faire qui est davantage « faire » que « savoir ». L'artisan, le professionnel des travaux de la maison peut être ici évoqué. Ce qui signifie donc que le bricoleur n'est même pas un « homme d'expérience » au sens aristotélicien.

¹ Ni les dieux ni les bêtes ne sont en revanche des êtres de manque. Si l'homme était un dieu, il vivrait dans une autarcie réelle où tout est réalisé selon la perfection. Si l'homme était une bête, il vivrait dans une autarcie d'inconscience où l'écart avec la perfection n'est pas pensable. Les animaux sauvages, dans la grande majorité des cas, n'ont pas à « bricoler », car l'instinct pourvoit à leurs gestes sans qu'ils aient à inventer leur vie.

² Aristote, *Métaphysique*, A1. « Les hommes d'expérience savent bien qu'une chose est, mais ils ignorent le pourquoi, tandis que les hommes de [savoir technique] connaissent le pourquoi et la cause. »

« En général la marque distinctive du savant, c'est la capacité d'enseigner, et c'est encore pourquoi nous croyons que le [savoir technique] est plus véritablement science que l'expérience, puisque ce sont les hommes de [savoir technique], et non les autres, qui sont capables d'enseigner. »

Le bricoleur n'est pas un professionnel. Il ne peut pas avoir « essuyé les plâtres » sur des dizaines de clients avant d'avoir pu peaufiner sa technique. On usera d'ailleurs souvent du terme de « bricolage » de façon péjorative pour qualifier un travail qui est de l'ordre du provisoire, de l'approximatif – ce qui le distingue d'un véritable travail de professionnel. Le bricoleur peut cependant parfois être particulièrement doué et aussi habile qu'un professionnel, mais nous le distinguerons alors grâce à la catégorie du loisir.

Le bricolage est en effet le plus souvent évoqué comme un loisir. Le bricoleur est celui qui veut jouer au professionnel comme l'enfant joue à Robinson Crusoé. Mais Robinson Crusoé ne joue pas. Il est saisi par la nécessité. Construire un habitat susceptible de supporter les pluies tropicales n'est pas pour lui un jeu mais une question de survie. Le professionnel ne joue pas non plus. Il a appris un métier pour assurer sa vie. Le bricolage peut donc consister à s'inventer une seconde vie professionnelle. Mais une vie professionnelle dont on aurait retiré la contrainte de l'efficacité commerciale ainsi que la pesante contrainte d'une hiérarchie.

Mais le bricolage peut aussi apparaître sous l'angle de l'expédient plutôt que sous celui du plaisir. On peut s'improviser bricoleur parce que l'on n'a pas les moyens financiers de faire faire les travaux par un professionnel et/ou parce qu'il y a une forte pression de son conjoint. On peut s'improviser bricoleur parce que l'on veut adapter son habitat à une situation d'exception que la société ne prend pas en compte – et le handicap peut en être ici un exemple. Le plaisir pur n'est alors pas un mobile satisfaisant pour décrire ce qui anime l'homme. La contrainte est souvent le mobile premier – qui peut ensuite être accompagné par le plaisir du bricolage.

Le bricoleur, comme Robinson, s'arrange « avec les moyens du bord ». On bricole parce qu'on est dans la pénurie. On bricole parce qu'on est dans l'urgence. Mais le bricoleur peut faire, comme disaient nos grands-mères, « contre mauvaise fortune bon cœur » et se réapproprier ce qui semble lui être imposé. Le bricoleur va alors s'épanouir dans l'inventivité.

Le bricolage comme chemin de traverse d'un être d'invention

L'étymologie, qui n'est pas la science de ce qu'il y a à penser dans le langage, mais qui offre cependant parfois des foyers de braise que nous pouvons ranimer, nous apprend que l'italien possédait le terme *bricola* pour désigner, aux alentours du XIV^e siècle, une machine de guerre lançant des pierres à l'aide de cordes et d'une poutre à bascule. Cette machine, produisant un effet oblique, aurait du coup donné à « bricoler » le sens de « ricochet » ou de « parcours en zigzag ». Nous retrouvons ce sens en 1763 dans un texte français qui qualifie de « bricoleur » un chien qui ne suit pas droit sa piste. Facétieux chien, qui ne va pas où on l'attend. Le vivant est ainsi, d'un certain point de vue, ce qui ne va pas où on l'attend.

Le domaine de l'inerte est en revanche régi au niveau macroscopique par des lois qui nous semblent déterministes : la pierre lancée à un instant donné, compte tenu de sa trajectoire et de sa vitesse, atteindra un point que le physicien peut déterminer à l'avance.

Le vivant, c'est bien autre chose. Cela serait déjà vrai au niveau de la construction des cellules entre elles, au point que François Jacob a popularisé la notion de « bricolage évolutif¹ ». L'évolution ne fonctionne pas comme un ingénieur qui sait à l'avance ce qu'il veut obtenir et produit les structures adéquates, mais comme un bricoleur qui utilise le bric-à-brac dont il dispose pour résoudre son problème. Ainsi, dans la réalité biologique, une nouvelle structure ne peut être produite qu'en transformant d'anciennes, mais cela peut se faire de bien des façons. Des fonctions différentes peuvent apparaître d'organes identiques : on voit le système circulatoire des poissons (la vessie natatoire) devenir chez certaines espèces un poumon ou chez l'homme la crosse aortique (dernier vestige des anciens arcs branchiaux). Des fonctions similaires peuvent apparaître d'organes différents : on voit l'œil se fabriquer différemment dans diverses branches du monde vivant. L'œil de la seiche est par exemple très différent du nôtre et a été

produit par des voies évolutives tout à fait distinctes¹. Les cellules « bricolent » donc déjà en nous, fermant certaines voies et en ouvrant d'autres.

Mais notre chien « bricoleur », c'est déjà beaucoup plus. C'est un être émergent à partir d'une organisation complexe de milliards de cellules. On a donc ici un bricolage à un second niveau : le bricolage d'un être mû par l'appétit, qui ne se réduit jamais tout à fait à cela et qui, pour tromper l'appétit, va de-ci de-là. Il suit la piste ; en cela il reste déterminé. Mais il la suit en maraudeur, comme pour jouer des tours à son propre destin.

Avec l'émergence de la conscience réfléchie chez l'homme, une nouvelle manière de bricolage devient possible : le bricolage de la pensée. Claude Lévi-Strauss, grand ouvrier ès réhabilitation de la pensée mythique, nous fait comprendre qu'il s'agit là d'un « bricolage intellectuel² », et cela sans la moindre arrière-pensée péjorative. La science a le souci de prendre en compte avec rigueur les mécanismes du monde. La pensée mythique, elle, en reste au « bricolage ». Le mythe ne se présente pas comme un ensemble homogène à la façon d'une théorie scientifique. L'ingénieur, qui joue ici – comme plus haut avec Aristote – le rôle du savant, commande les matériaux et les outils qui vont permettre la réalisation de son projet. Le bricoleur, lui, doit faire « avec les moyens du bord », et ce sont ces matériaux ou ces outils possibles qui vont soit éveiller des idées imprévisibles au départ, soit le contraindre à limiter ses prétentions. Dans le domaine de la pensée, Descartes agit, lui, en quelque sorte comme un ingénieur. Il cherche à construire un

¹ Cf. l'exposition « Sommes-nous seuls dans l'Univers ? » à la Cité des sciences et de l'industrie (2006-2007), où étaient évoquées les différentes manières que le vivant a eues de produire de la vision.

² Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage* (1962) : « Le propre de la pensée mythique est de s'exprimer à l'aide d'un répertoire dont la composition est hétéroclite et qui, bien qu'étendu, reste tout de même limité ; pourtant il faut qu'elle s'en serve, quelle que soit la tâche qu'elle s'assigne, car elle n'a rien d'autre sous la main. Elle apparaît ainsi comme une sorte de bricolage intellectuel [...]. Le bricoleur est apte à exécuter un grand nombre de tâches diversifiées ; mais, à la différence de l'ingénieur, il ne subordonne pas chacune d'elles à l'obtention de matières premières et d'outils, conçus et procurés à la mesure de son projet : son univers instrumental est clos, et la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec les "moyens du bord", c'est-à-dire un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux, hétéroclites au surplus, parce que la composition de l'ensemble n'est pas en rapport avec le projet du moment, ni d'ailleurs avec aucun projet particulier, mais est le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir le stock, ou de l'entretenir avec les résidus de constructions et de destructions antérieures. »

¹ François Jacob, dans *Le Jeu des possibles : essai sur la diversité du vivant*, éd. Fayard, Paris, 1981, et également dans *La Souris, la Mouche et l'Homme*, éd. Odile Jacob, Paris, 1997.

système dont chaque pas doit être mû par la nécessité du pas précédent. La communauté primitive dont nous parle Lévi-Strauss ne procède pas ainsi : face aux problèmes qui font la condition humaine (la vie, la mort, l'amour), la pensée sauvage coud bout à bout en un même ensemble des histoires hétéroclites, mais qui font chacune sens pour la communauté. Lévi-Strauss insiste sur un point : les mythes ne sont pas la marque de l'irrationalité, mais, au contraire, une recherche de rationalité à partir d'un réservoir limité de ressources.

Nous pourrions cependant nous demander si la science ou même la philosophie ne sont pas à ce titre aussi des bricolages intellectuels. Si leurs ressources sont plus variées ou plus approfondies que celles du mythe, elles peuvent être pensées comme des constructions aussi cohérentes que possible à partir des constituants de l'expérience et de la logique, mais constructions néanmoins toujours, d'un certain point de vue, provisoires¹.

Quel que soit le domaine évoqué, le bricolage amène l'individu à faire preuve d'inventivité. Mais il peut être intéressant de se demander maintenant ce qui meut le bricoleur, ce qui peut le pousser à se dépasser dans une situation de dénuement. Ce grand mobile, ce peut être l'amour.

Le bricolage comme acte d'amour

La philosophie doit penser la vie. Et la vie, cela peut aussi être la vie de couple – qui est un bricolage à sa manière. Nous avons opposé tout à l'heure le travail du bricoleur au travail du

¹ La philosophie empiriste a cru pouvoir bénéficier d'une garantie extérieure, l'expérience sensible, mais elle ne percevait pas que l'expérience sensible faisait déjà partie d'une expérience de l'esprit où tout ne prend sens que par le prisme de la pensée. Neurath prévenait ainsi au début du XX^e siècle les philosophes anglo-saxons que les philosophes ne peuvent être que des marins obligés de réparer un bateau en pleine mer. (« Cette attitude est du reste celle que Neurath préconisait déjà du temps du cercle de Vienne, par sa comparaison du marin obligé de refaire son bateau alors qu'il est dedans, en train de voguer sur la mer. » Quine [W. V.], « Epistemology naturalized » [1969], « L'épistémologie naturalisée », trad. J. Largeault, in *Philosophie des sciences ; Naturalismes et réalismes*, textes réunis par Sandra Laugier et Pierre Wagner, éd. Vrin, Paris, 2004, p. 52.) Ou encore, Quine : « Nous pouvons améliorer morceau par morceau notre schème conceptuel, notre philosophie, tout en continuant d'en dépendre de manière vitale ; mais nous ne pouvons pas nous en détacher et le comparer objectivement avec une réalité non conceptualisée. » (Quine [W. V.], « Deux dogmes de l'empirisme » [1951], in *From a logical point of view*, Harvard University Press, 1953 ; *Du point de vue logique*, trad. Sandra Laugier, éd. Vrin, Paris, 2003, p. 121-122.)

professionnel. Ce qui pourrait s'apparenter, dans la figure d'un couple, à un travail de professionnel, c'est ce que l'on vise derrière le fantasme de l'« âme sœur ». Cette figure à laquelle aspire l'adolescent romantique est celle d'un conjoint qui voit ce que nous voyons, sent ce que nous sentons, pense ce que nous pensons. Derrière cet ajustement parfaitement huilé, le romantisme adolescent voudrait trouver un effet du destin, un couple providentiel, obtenu de manière immédiate comme la fortune pour le joueur de loto. La vie est là pour nous apprendre que le couple est toujours une conquête. C'est une vie où l'on coud ensemble des morceaux hétérogènes,

où l'autre n'a pas la perfection et les prévenances des héros de contes de fées : celle-là oublie la date de votre anniversaire, celui-là oublie ses chaussettes sur le canapé... Par rapport à la vie rêvée idéale, les petits êtres que nous sommes ne semblent que des approximations, des « bricoleurs du dimanche ». Mais ces petits êtres sont peut-être plus touchants que les icônes d'Hollywood en ce sens que le bricolage est fait d'actes d'amour parfois maladroits, mais parfois aussi si vrais dans leur fragilité.

Derrière les bricoleurs et les bricolages que l'on va récompenser aujourd'hui, il y a aussi des actes d'amour. Le handicap nous place devant une situation où la providence semble ne pas avoir huilé notre chemin. Donnons alors à l'immense Platon le mot de la fin. Le philosophe grec nous apprend, dans un dialogue qui s'interroge sur l'amour¹, que celui-ci est loin d'être délicat et beau. L'amour n'est pas fils de perfection. Il est fils de Pénia, déesse grecque dont on peut traduire le nom par « Pauvreté », et du dieu Poros, que l'on pourrait redonner en français avec « Expédient », le rusé et le débrouillard. Platon a bien compris que le propre de l'amour n'est pas d'apparaître dans la facilité. L'amour est toujours pauvre, car il est ce qui est toujours à reconquérir. L'amour est aussi un grand bricoleur, car il est ce qui nous oblige à nous dépasser. L'amour véritable vient toujours d'une fragilité qui s'est faite force.

Dénuement, invention, amour : nous avons là, semble-t-il, trois vocables qui peuvent nous aider à révéler aujourd'hui le bricolage.

¹ Platon, *Le Banquet*, 203 b/e GF, p. 142-143.

LES FRANÇAIS, LEUR MAISON ET LE BRICOLAGE

Jean Courcier, directeur de la communication commerciale,
Leroy Merlin

Les interventions précédentes avaient pour objectif de prendre de la hauteur par rapport au sujet qui nous réunit ce jour. Ma mission est d'essayer de vous ramener dans le quotidien, en vous donnant notre point de vue sur le bricolage en France aujourd'hui.

Les bricoleurs : qui sont-ils ?

Le terme de « bricolage » est ambigu et, en tout cas, inadapté pour décrire réellement ce qui motive, ce qui anime les gens, de nos jours, dans leur relation à leur habitat. Il évoque à tort l'à-peu-près, les imperfections et l'amateurisme.

Les vrais bricoleurs (les purs, les durs, les fanatiques, ceux qui ont déjà touché à tout ou presque, parfois à plusieurs reprises dans des maisons différentes... et qui s'épanouissent dans l'acte de bricolage) ne représentent, au maximum, que 10 % de nos clients. Leur niveau d'expertise est extrêmement élevé, et le terme de « bricolage » ne leur convient guère !

Il apparaît que les motivations des 90 % restants ne se trouvent pas d'abord dans l'acte, le geste. Au contraire, ces bricoleurs sont en recherche de facilité, de simplicité, de vitesse, etc. C'est le résultat final qui les motive.

Qu'est-ce qui les anime ?

Aujourd'hui, toute la population française est concernée par le bricolage et pratique cette activité. Donc, vous et moi...

Seuls les publics très jeunes ou très âgés sont peu impliqués dans leur habitat ou dans son amélioration. Et ce, non par choix, mais plutôt par contraintes économiques, par faute de moyens physiques. Dans ces situations, ce sont très souvent d'autres personnes (parents, famille, etc.) qui s'en soucient pour eux.

Grâce aux intervenants précédents, nous venons de nous rappeler – ou de découvrir – que les problématiques de l'habitat s'inscrivent dans des dimensions historiques, culturelles et psychologiques. Améliorer, agrandir, aménager, décorer sa maison est désormais au centre, voire le centre, des préoccupations des Français.

La différence entre hier et aujourd'hui réside dans l'accélération du phénomène, qui peut être due :

- à des contraintes ;
- à l'aspect économique ;
- au goût ou à l'envie ;
- à des nécessités psychologiques, etc.

Les contraintes

Maladie, âge, mobilité réduite sont autant de raisons qui rendent nécessaire l'adaptation du logement à son ou ses habitants. L'exemple du concours des Papas Bricoleurs en est la meilleure preuve.

Par ailleurs, le vieillissement de la population et les politiques de maintien à domicile contribuent à l'accentuation de cette problématique.

L'aspect économique

Au moins trois raisons se trouvent au cœur de cette variable.

Tout d'abord, faire faire coûte cher. Faire soi-même est donc la première façon de « pouvoir se le permettre ». La suite relève de l'enchaînement : on passe d'un projet à un autre, on découvre que c'est faisable, que c'est bien, la fierté intervient... et on enchaîne ! Nous nous sommes tous déjà fait « piéger » ainsi.

Ensuite, le coût du logement rend de plus en plus nécessaire d'améliorer et d'adapter celui dont on dispose plutôt que d'envisager un achat toujours plus cher...

Et, enfin, ce coût amène aussi à réhabiliter du « vétuste », moins onéreux qu'un habitat neuf et impersonnel.

Le goût et l'envie

On peut dire que la France est saisie d'une véritable fièvre de relooking, de décoration, de renouvellement de son cadre de vie. Preuve en est la floraison d'émissions sur ce sujet à la télévision.

Pour la déco, mais pas uniquement : il y a une vraie et forte envie de changer pour le plaisir de changer, et pas seulement au motif que l'habitat est défraîchi ou vétuste. De plus, ce phénomène touche toutes les pièces, tous les matériaux.

La nécessité psychologique

Le chez-soi est bien souvent l'une des rares choses que nous pensons pouvoir maîtriser et organiser, au lieu de subir.

Il est le lieu où nous pouvons exprimer ce que nous sommes vraiment, montrer notre créativité, affirmer et défendre notre identité... Bref, où nous pouvons exister un peu.

Nous sommes tous, peu ou prou, concernés par ce point. À la condition d'un niveau minimum de moyens, nous agissons sur notre vie, notre épanouissement, notre équilibre, etc. quand nous agissons sur notre habitat.

La recherche du « confort total »

Nous avons mis en place, il y a sept ans déjà, un observatoire de l'habitat et des valeurs qui animent les Français. Voici ses principales conclusions.

Le but final et ultime qui anime les Français dans tout ce qu'ils font pourrait s'appeler le « confort total ». Pour atteindre ce Graal, cinq grandes conditions doivent être réunies.

- « Que ma maison soit pratique et fonctionnelle » : sont évoqués ici les problèmes de volume et d'organisation de l'espace, de rangement, de modularité, d'installations techniques fiables, de domotique...

- « Que ma maison soit sûre » : est évoquée ici la sécurité des biens autant que des personnes.

- « Que ma maison soit conviviale » : sont évoquées ici la convivialité à l'intérieur de la famille (des lieux à partager à

plusieurs) de même que la convivialité avec le deuxième cercle des amis et des proches.

- « Que ma maison soit un lieu de détente et de repos » : sont concernés ici, au-delà de la chambre, les lieux et équipements de bien-être.

- « Que ma maison soit le lieu de l'intimité de la famille » : sont concernés ici, plus que des pièces ou matériels particuliers, l'isolement vis-à-vis des voisins, une place suffisante qui offre des lieux pour chacun et des lieux à partager, mais aussi l'ambiance générale, qui doit être chaleureuse et confortable pour vivre avec sa « tribu » (phénomène encore plus fort dans les familles recomposées)...

Des attentes prioritaires

Cet observatoire nous permet également de hiérarchiser les attentes des Français en matière d'habitat idéal :

- la lumière naturelle ;
- l'isolation acoustique ;
- l'isolation thermique ;
- la qualité de l'air ;
- la qualité de l'eau ;
- la qualité des matériaux ;
- les performances du chauffage.

Pourquoi nous intéresser à ces phénomènes ?

Depuis longtemps, nous considérons que ce qui est important, ce ne sont pas les outils ni les matériaux (quoique...). L'essentiel, ce sont les gens, leur vie, ce qui leur pose problème, les motive, les anime, les rend fiers, leur donne envie d'agir.

Nous préoccupés des phénomènes qui structurent ces motivations est, pour nous, naturel et indispensable. Naturel, ça ne l'était certes pas, mais c'est en train de le devenir ! Indispensable, pour les gens d'abord – clients ou pas –, afin qu'ils aient toujours à leurs côtés une marque Leroy Merlin qui soit un vrai partenaire, qui les comprenne bien, qui connaisse leurs difficultés et leurs rêves. Indispensable pour nous enfin, afin de bien sentir, bien faire notre

job, de bien anticiper, de bien savoir comment évoluer... et aussi pour donner un sens au métier.

C'est pourquoi nous sommes présents depuis plus de dix ans sur les problématiques de la mobilité réduite. Au-delà de l'humain, bien sûr...

Nous tenons à rester toujours le plus proches possible de ceux qui rencontrent les problématiques les plus « pointues », pour mieux servir le plus grand nombre. Car les problématiques des uns ne sont pas si éloignées des questions que tous se posent.

Enfin, nous nous sommes également donné pour mission l'accessibilité :

- accessibilité à des produits, des solutions qui permettent d'améliorer l'habitat et donc d'améliorer la vie ;
- accessibilité aux idées, d'experts bien sûr, mais aussi de gens qui ont été confrontés aux mêmes problèmes et qui ont trouvé des réponses. Pour Leroy Merlin, mettre ces personnes en relation et faire circuler les idées est très important.

- 42 -

Notre objectif, pour conclure, est tout simplement de permettre à chacun de réinventer pleinement sa vie !

ATELIER 1 : BRICOLER POUR QUI ?

Témoins : Jean-Pierre Moÿ, Christophe Bignon, Hélène Decarne.

Regard extérieur : Roger Dadoun, psychanalyste.

Animation : Laurence Callant, Leroy Merlin

Synthèse : Denis Bernadet, journaliste.

Introduction

À chacun selon ses compétences : si tous veulent améliorer la vie de l'enfant handicapé, on se lance aussi selon ses capacités. La baignoire de Christophe Bignon nécessite une sérieuse culture technique, le lit clos de Jean-Pierre Moÿ ne nécessite pas de matériel particulier – « *Je travaille avec mon Opinel* », sourit-il avec modestie – et la conception de la maison d'Hélène Decarne relève plutôt de la connaissance du handicap de l'enfant et des matériels adaptés.

S'il est une évidence que l'on bricole d'abord et avant tout pour la personne handicapée, l'enjeu est bien plus vaste et complexe. Car le résultat a aussi des implications pour le bricoleur, et par cercles successifs pour bien d'autres personnes : les autres membres de la famille, puis tous ceux qui viennent au domicile et, au-delà, bien d'autres personnes de manière plus diffuse.

- 43 -

Bricoler pour...

1. ... l'enfant handicapé

Cela va mieux en le disant : les parents bricoleurs travaillent à leurs inventions pour l'enfant « *par amour et pour sa sécurité* », dit Jean-Pierre Moÿ, et aussi pour le plaisir, tout simplement, d'Azilys : « *Elle est toute contente de jouer dans son lit, c'est sa cabane, elle va directement y jouer quand elle rentre de l'IME.* » Comme les montants du lit sont très aérés, elle n'a eu aucune appréhension, l'a adopté tout de suite. Pour Christophe Bignon, « *le but concret, c'est de rendre l'enfant heureux* », et là aussi cela va de pair avec l'argument de la sécurité : il a été très attentif, pour la baignoire, aux questions de poids et de stabilité pour Laura.

Et pour Hélène Decarne, l'autonomie de son fils est une priorité très forte : « *Qu'il puisse circuler dans la maison, se sentir plus libre, emmener des visiteurs dans sa chambre...* » ; il pourra ainsi « *s'ouvrir aux autres* » et sera moins soumis à l'attention de ses parents, qui le mettent beaucoup en garde dans ses déplacements.

2. ... soi

Même parent et aimant, le bricoleur n'est pas un être de pur altruisme, il se fait aussi du bien en bricolant ! Ce peut être une question de conviction tout d'abord, de vision de ce que devrait être l'environnement de l'enfant. Jean-Pierre Moÿ a eu pour obsession que le lit clos ne soit pas une cage ou une prison, donc surtout pas un lit à barreaux, surtout pas fermé par des verrous. Question de reconnaissance aussi quand on est retenu lors du concours des Papas Bricoleurs, « *il y a une fierté, bien sûr* », selon Christophe Bignon. Question encore de plaisir et de gratification personnelle : « *On le fait aussi pour soi-même, pour se sentir bien, être en harmonie, revendique Hélène Decarne. C'est mobilisateur.* » Une mobilisation, voire une stimulation permanente, qui semble un trait de caractère naturel chez Christophe Bignon. Il a réalisé plusieurs aménagements dans la maison, et se dit « *en perpétuelle recherche, toujours en train de réfléchir à des améliorations* ». Bref, à les entendre, on ressent chez eux une satisfaction du travail accompli, amplifiée par la nécessité de surmonter les obstacles, de dépasser les contraintes propres au handicap, à l'exemple du père de Théo : « *Mon mari n'est pas bricoleur dans l'âme, assure Hélène Decarne, mais le plan incliné pour le fauteuil, il l'a fait, car il en avait très envie !* »

3. ... la famille

Les parents bricoleurs font aussi la démonstration que leurs inventions ne se limitent pas à une relation directe avec l'enfant handicapé, mais impliquent nécessairement les autres membres de la famille. Dans le cas du grand-père bricoleur, il a d'abord répondu à une sollicitation de sa fille (« *Trouve quelque chose !* ») et ne perd jamais de vue que le lit clos est aussi un élément essentiel de sérénité pour les parents d'Azily, qui dorment désormais plus tranquilles. Les parents bricoleurs, eux, pensent à leur couple, à leur conjoint, lors des aménagements, comme Hélène : « *C'est une maison qui nous plaît, on n'a pas la sensation de se priver. Ce n'est pas une*

maison pour Théo mais pour la famille. Ce ne doit pas être un hôpital, mais un lieu de vie équilibré. » « *Ça nous a facilité la tâche, on se sent nettement mieux avec mon épouse* » depuis que la salle de bain mais aussi la chambre sont réaménagées, se réjouit Christophe.

Cette envie de personnaliser l'intérieur ne va pas sans prendre fortement en compte les frères et sœurs valides. « *Ce ne doit pas être pesant pour notre autre fille* », poursuit-il, à laquelle il avait d'ailleurs proposé de refaire sa chambre « *pour compenser. Mais elle a refusé, elle n'en sentait pas le besoin.* » Pour Hélène, cet enjeu de bien-être dans la fratrie est une question globale : « *Notre aîné écoute beaucoup et ressent les choses ; il sent si son frère est mal, mais, à l'inverse, notre bien-être le reconforte.* » Derrière l'aménagement pour l'enfant handicapé se profile donc avec évidence le mieux-vivre de la famille dans son ensemble.

Enfin, à travers le regard sur l'enfant handicapé peuvent apparaître d'autres enjeux d'adaptation, face au vieillissement cette fois : « *L'idée d'accessibilité est ancrée, explique Christophe. J'y pense pour mes parents... et pour moi plus tard : j'achèterai plutôt une maison de plain-pied.* »

4. ... les proches

Il est clair que des aménagements bien pensés vont recréer du lien social, faciliter la relation aux autres. C'est évident pour Théo, plus à l'aise dans ses déplacements à l'intérieur de la future maison, où il pourra emmener seul des visiteurs dans sa chambre. Mais il s'agit aussi de prendre en compte les proches, les amis, la famille plus éloignée. Chacun a fait le constat qu'un intérieur visiblement médicalisé peut être « *rebutant* » pour ceux qui ne côtoient pas régulièrement l'univers du handicap. Certains amis peuvent même se détourner. Une gêne face au handicap que l'on peut donc atténuer, comme en témoigne Christophe Bignon : « *Bricoler permet de gommer certains points, de cacher certaines parties ; enjoliver l'intérieur, c'est un plus.* » Le bricolage peut donc, d'un côté, permettre d'ouvrir la discussion, d'expliquer, de rendre le handicap moins mystérieux ; et, d'un autre côté, en rendant le logement visiblement plus banal, « *cela permet de ne pas se focaliser sur le handicap, de parler d'autre chose* ».

5. Et au-delà

Au-delà, il y a en premier lieu les autres familles concernées par le handicap... à condition que le contact puisse se faire, que l'information puisse circuler. Le concours des Papas Bricoleurs et sa médiatisation ont joué ce rôle pour Jean-Pierre : reportage télévisé en région, réception à la mairie de Reims, il a ainsi pu rencontrer deux associations de parents et leur décrire son travail. Comme tous les lauréats, son but est de « *faire partager* ». Il se tient donc tout naturellement et gracieusement à la disposition d'autres familles... mais aussi d'industriels qui voudraient commercialiser son lit clos, à condition qu'ils fassent un don aux associations. En sens inverse, il a lui aussi tiré profit du concours des Papas Bricoleurs : « *J'ai adapté pour ma petite-fille le coin de Noémie, une autre invention primée la même année que le lit d'Azilys...* »

Plus surprenant, Christophe échange des informations et enrichit les connaissances de professionnels du handicap : l'ergothérapeute qui l'a aidé à concevoir les dimensions de sa baignoire ne pensait pas possible de la rendre accessible sur les deux côtés latéraux... Il l'en a convaincu par sa réalisation. « *Il faut être têtu* », s'amuse-t-il. Il a eu l'occasion d'échanger aussi avec un prothésiste, par exemple sur les questions de sécurité.

Signalons encore ici la suggestion faite en dehors de l'atelier par un autre lauréat du concours : Charly Blanc est retraité et mettrait volontiers ses qualités de bricoleur au service d'autres familles, d'autres personnes... Mais il lui faudrait pour cela accéder aux besoins, aux demandes précises de ces familles. Il propose la création d'un espace dédié à un tel réseau d'entraide sur Internet... par exemple *via* Leroy Merlin.

6. Bricoler... quand ?

Il ne suffit pas de bricoler malin, encore faut-il prendre en compte la croissance et l'évolution du handicap de l'enfant. Et donc à la fois bien choisir le moment et préparer l'avenir. Le lit clos d'Azilys est suffisamment grand pour qu'elle le garde longtemps, mais l'enjeu devient crucial dans le cas des maladies évolutives, comme pour Laura : « *Il faut une conception évolutive* », alerte son papa. Un enjeu à la fois matériel et psychologique. La baignoire de Laura est entièrement démontable, et la salle de bain

a été conçue pour pouvoir y installer une douche à l'avenir, selon les évolutions nécessaires. Et face à sa durée de vie théoriquement courte, Christophe prône un volontarisme courageux : « *C'est difficile de se projeter dans l'avenir, d'imaginer des aménagements qui ne serviront peut-être pas. Mais faire des projets, ça aide !* »

Enfin, Hélène Decarne souligne la difficulté de tout penser, et la nécessité là aussi de se projeter à chaque fois vers la prochaine étape : la future maison a été conçue pour faciliter les déplacements de Théo à l'intérieur, mais ses parents n'ont pas pu, pour l'instant, se pencher sur les abords, le terrain, pour qu'il puisse y circuler.

Conclusion

Si l'on a découpé ici en cercles plus ou moins éloignés les différentes personnes concernées par le bricolage, on comprend bien qu'elles ne sont pas séparées : tous nos témoins insistent sur l'échange, le partage, le mieux-vivre ensemble, aussi bien dans la famille restreinte qu'avec l'entourage moins immédiat.

À travers leurs témoignages, on mesure que ces bricolages prennent une dimension symbolique et affective très particulière, comme le résume très bien la maman de Théo : « *Si on avait pensé une maison classique, il n'est pas sûr que cela aurait été aussi fort !* » Ce que le psychanalyste Roger Dadoun retranscrit à sa manière : « *Le bricoleur invente de la vie. Quand quelque chose manque, quand quelque chose flanche, il fait preuve de pugnacité. Il y a au départ un sentiment de solitude des parents, mais ensuite une grande inventivité, une grande créativité... pour faire de la vie !* »

Témoignages

Retraité champenois, **Jean-Pierre Moÿ** est le grand-père de la petite Azilys, 9 ans, qui vit en Haute-Savoie. Atteinte d'un retard psychomoteur profond, elle ne parle pas, mais marche seule, descend et monte les escaliers, et surtout elle grimpe partout, y compris lors de ses heures d'éveil la nuit, alors qu'elle n'a pas conscience des dangers. Il lui fallait un couchage sécurisé : à partir de lits superposés, son grand-père lui a fabriqué un lit clos décoré dans le style savoyard, avec des portes en pin agrémentées d'ouvertures en forme de cœur et de sapin. Plutôt que des verrous, il a placé des fermoirs extérieurs, eux aussi en forme de petits sapins.



Réalisé par un grand-père pour sa petite fille, ce lit sécurisé est réalisé à partir de deux lits superposés. Son plus : sa décoration de style montagnard qui transforme ce lit sécurisé en « cabane ».

Christophe Bignon est le papa de Laura, 4 ans, polyhandicapée. La salle de bain se révélant de plus en plus inadaptée, il en a conçu une nouvelle et a fabriqué une baignoire spécifique. Elle est accessible sur trois côtés, et surélevée pour deux raisons : d'abord pour permettre le passage sous la baignoire des fourches du lève-personne, mais aussi pour soulager le dos des parents lors de la toilette de Laura. Pour l'avenir, Christophe Bignon a prévu que cette baignoire soit entièrement démontable : elle est bâtie sur un cadre métallique, qui repose lui-même sur des cales en bois hydrophobes.



Cette salle de bains a été aménagée selon le principe de la réversibilité. La baignoire, posée sur des cales de bois hydrofuge permet le passage d'un lève-personne. Une fois déposée, elle libère l'espace spacieux d'une douche à siphon de sol.

Hélène Decarne est responsable « pose » au magasin Leroy Merlin de Tourcoing. Elle est aussi la maman d'un garçon de 8 ans, Théo, tétraplégique. Leur maison actuelle, avec son étage et ses escaliers, se révèle de moins en moins praticable. Avec son mari, ils ont entièrement conçu une nouvelle maison adaptée à leur fils et à son fauteuil : suppression des seuils de porte, baies coulissantes, douche à fond plat, espace ouvert entre cuisine et séjour, interrupteurs à hauteur de fauteuil...

Le regard de Roger Dadoun

L'atelier auquel j'ai participé à titre de « regard extérieur » s'est caractérisé par deux interventions de parents d'enfants handicapés pour lesquels un aménagement matériel particulier, répondant à des handicaps moteurs, était nécessaire : agencement d'un lit, mise au point d'une baignoire. Les descriptions très détaillées des agencements effectués ont révélé, de la part des parents bricoleurs, à la fois esprit d'inventivité, maîtrise technique et remarquable virtuosité. Il est apparu clairement, au vu de ces réalisations, que les frontières souvent invoquées entre professionnels et bricoleurs n'avaient pas lieu d'être.

Par-delà l'aspect technique, qui a suscité des discussions précises et des interrogations pertinentes, c'est l'aspect psychologique qui a retenu notre attention. Le problème du handicap de l'enfant, et des difficultés et souffrances qu'il entraîne, semblait avoir été abordé par les parents, confortés en cela par les assistants, avec réalisme et lucidité. Nulle référence à quelque plainte ou compassion que ce soit. On pourrait dire qu'en un sens le bricolage consistait non seulement à répondre à un défi, mais à la fois à absorber, assimiler affectivement et gérer rationnellement la peine irréductible provoquée par le handicap.

Les aménagements nécessités par le handicap avaient pour vocation de faciliter la vie de l'enfant, de lui apporter du bien-être ; ils étaient perçus comme un don fait à l'enfant (une mère fit sur ce point référence aux propos que j'avais tenus au cours de ma conférence). Plus ou moins consciemment, l'enfant perçoit ainsi la situation et renvoie comme il peut à ses parents la générosité dont il bénéficie. Sur la base d'une réalisation matérielle concrète, précise, une circulation affective s'instaure ou se restaure, pour laquelle il convient vraiment de parler d'amour.

En fin de séance, tentant d'argumenter en faveur d'un élargissement et d'une valorisation de la notion de bricolage (dans l'axe « inventer la vie »), et pour désamorcer quelque peu la tension inévitable engendrée par le thème traité, j'ai avancé l'idée qu'en dernier – ou premier – ressort, Dieu lui-même pouvait être défini comme bricoleur (Voltaire parlait bien d'un dieu horloger). N'a-t-il pas « bricolé » l'homme, en le façonnant à partir de l'argile qu'il

avait sous la main (et nombreux sont ceux qui pensent que l'homme n'est rien de plus que la « bricole » de Dieu) ? Et plus encore, n'a-t-il pas vraiment « bricolé » la femme, en se contentant d'utiliser tout simplement la côte d'Adam ? On voit jusqu'où peut mener, larguant les amarres, une réflexion sur le bricolage et la vie.

ATELIER 2 : BRICOLER AVEC QUELS MATERIAUX ET QUELS MATERIELS ?

Témoins : Jean-Luc Bruchet, Mario Lenfant.

Avis technique : Philippe Vallet, Association française contre les myopathies (AFM).

Regard extérieur : Laurent Marty, anthropologue.

Animation : Dominique Tiberghien, Leroy Merlin

Synthèse : Pascal Dreyer, Leroy Merlin Source.

Introduction

- 52 - Le bricolage évoqué par les participants est le fruit de la culture familiale et de la capitalisation des astuces et trucs accumulés dans la vie quotidienne pour ajuster l'environnement aux besoins de la personne. Il sert plusieurs objectifs de nature très différente. Le premier est de répondre à un besoin non couvert par un matériel des marchés grand public ou spécialisé. Le second concerne les coûts d'achat, trop élevés pour les familles, de certains produits. Le troisième concerne les personnes elles-mêmes, qui éprouvent le besoin absolu de faire les choses par elles-mêmes pour agir directement et immédiatement sur leur situation afin de la changer.

Le bricolage se situe donc à l'intersection de l'individuel et du collectif, de la famille et de la société.

Le débat entre les participants et les intervenants a porté principalement sur les points suivants :

- la connaissance des règles de sécurité à appliquer en fonction de ses connaissances et des matériaux utilisés ;
- l'importance des avis extérieurs ;
- l'information et la communication.

Connaître les règles de sécurité qui touchent aux matériaux et matériels utilisés pour réaliser son idée

Comme l'ont affirmé tous les parents présents à cet atelier, la sécurité est leur premier souci lorsqu'ils commencent à penser à une innovation pour leur enfant ou pour un proche. La sécurité se confond en général avec la notion de solidité, comme le suggère Mme Fages, qui a créé un transat de voyage pour son enfant qui ne marche pas. Mais comment connaître les règles de l'art qui vont permettre de bricoler un accessoire ou une adaptation solides ?

> Trois règles pour bien bricoler

Au cours du débat, trois règles ont émergé des différentes analyses et propositions.

- La première est de maîtriser au moins un domaine de compétence lié à la réalisation. Pour Mme Fages, qui est couturière, la création d'un transat en tissu ne lui posait pas de problème, car elle maîtrise parfaitement les techniques de coupe et de couture.

- La deuxième est de bien identifier et connaître les matériaux dont on va avoir besoin. Mme Fages a ainsi utilisé de la toile de transat, plus résistante qu'une toile de coton traditionnelle. M. Bruchet a construit sa structure en bois, un matériau qu'il a l'habitude d'utiliser.

- La troisième est de rechercher l'ensemble des points de vigilance à avoir en tête durant l'élaboration du projet et d'anticiper les principaux problèmes d'usage de l'adaptation ou du produit. C'est ce que Mario Lenfant a réalisé avec ses amis pour la création du tourniquet pour son fils. Il a été attentif à la qualité des produits récupérés pour la structure du tourniquet (bois, métal et moyeu), réalisée sur le principe d'une boîte à fromage. Il avait été prévu de relier les barres permettant de faire tourner le manège, mais cette idée a été écartée pour des raisons de sécurité. Il a notamment anticipé le fait que les enfants valides pourraient se trouver pris dans les cordes. Enfin, la caisse du manège a été descendue le plus bas possible pour éviter aux enfants de glisser leurs pieds dessous.

Tous les participants ont demandé que soit créée une fiche simple dressant la liste des points de vigilance à avoir en tête lorsque

l'on commence à réaliser une adaptation ou un aménagement pour un proche. Mais une seule fiche pourra-t-elle répondre à toutes les idées des participants ? Il semble qu'il serait plus judicieux de disposer de fiches indiquant les points de vigilance liés à tel ou tel type de matériau.

> Modifier un produit ou un matériel existant

Dans le cas d'une intervention sur un matériel ou un produit du commerce, le bricoleur doit savoir que toute intervention remettant en cause l'intégrité du matériel ou du produit (retirer ou ajouter quelque chose, percer, souder) annule la responsabilité du fabricant, qui repose alors uniquement sur celle de la personne qui a réalisé les modifications. Dans le cas des fauteuils roulants, qui sont l'objet de modifications parfois significatives pour répondre aux besoins d'une personne, une intervention sur le châssis peut annuler toute la garantie. Philippe Vallet suggère de prendre contact avec les associations relais des industriels pour faire évoluer les adaptations proposées par les fabricants en fonction du besoin des personnes.

- 54 - **Savoir reconnaître l'importance des avis extérieurs compétents, solliciter la coopération de ceux qui savent faire**

Comment dépasser ses limites lorsque le bricolage demande des compétences que l'on n'a pas ? Il n'y a pas de réponse unique.

Mario Lenfant a réuni des amis aux compétences complémentaires : un ami menuisier et un ami mécanicien.

Mme Fages a parlé de son projet de transat à l'ergothérapeute qui s'occupe de son enfant. C'est cette dernière qui lui a conseillé d'utiliser de la toile de transat. Et lorsqu'elle est allée acheter la structure de chilienne dans une grande surface, elle a parlé de son projet au vendeur, qui, par le plus grand des hasards, était aussi parent d'un enfant handicapé. Ils ont donc pu échanger longuement. Enfin, après réalisation, elle a fait valider par l'ergothérapeute la bonne position de son enfant dans le transat.

Il faut donc savoir dépasser le simple hasard et chercher à obtenir auprès de personnes plus qualifiées ou plus expérimentées que soi les informations utiles.

C'est ainsi qu'il ne faut pas hésiter à susciter la collaboration et la coopération des membres de son entourage qui ont les bonnes compétences : autres parents, professionnels qui prennent en charge ou accompagnent l'enfant, conseillers de vente des magasins, etc.

Tous ces moments de dialogue et de réalisation partagée permettent d'acquérir des compétences, d'élargir sa manière de penser son projet, et de l'enrichir.

Les participants ont souligné qu'il n'est pas toujours facile de faire appel à de bonnes volontés lorsqu'on ne connaît pas d'autres bricoleurs. Or il existe aujourd'hui, dans un certain nombre de départements, des projets de Bourses du temps. En échange de telle intervention chez moi (par exemple de l'informatique), je vais apporter à une autre personne un peu de ma compétence à moi. Les forums thématiques sur Internet, comme sur le site de Leroy Merlin, permettent aussi de poser des questions à des bricoleurs compétents et passionnés, et certainement de rencontrer telle ou telle personne avec laquelle de premiers échanges auront lieu.

Les enjeux de l'information et de la communication

Les parents, comme tous les bricoleurs, trouvent leurs idées en observant leurs enfants et leurs proches et en écoutant ce dont ils ont envie, en feuilletant les catalogues et en regardant les produits. Mario Lenfant a construit le tourniquet de son fils après une visite dans un parc d'attractions au cours de laquelle il a constaté qu'il ne pouvait pas jouer avec et comme les autres enfants. M. Bruchet a construit son adaptation pour lire le journal à partir de sa propre expérience et de son besoin. Et c'est l'usage qu'il en a aujourd'hui qui l'entraîne désormais à faire évoluer la réalisation afin qu'elle lui permette de vraiment lire ce qu'il veut. Mais comme l'a souligné Jean Courcier, de Leroy Merlin, le principal besoin des bricoleurs, et plus encore des parents d'enfants en situation de handicap qui bricolent, est l'information sur les produits existants et sur les matériaux.

À ce titre, Philippe Vallet a présenté un important projet de base de données sur les aides techniques, actuellement en cours

d'élaboration. Pour la première fois en France, il ne s'agit pas d'une base de données centrée sur les produits et leur description technique sous forme de fiches, mais d'une base de données qui intègre la valeur et les retours d'usage. Actualisée en permanence, cette base devrait constituer une source d'idées et de projets importante. Ouverte aux particuliers comme aux professionnels, elle permettra aux familles de détecter plus rapidement le produit existant correspondant à leurs besoins. Les partenaires techniques de ce projet sont actuellement à la recherche de financements publics et privés pour la mise en œuvre.

Les participants ont tous émis le souhait de voir les coûts des matériels baisser de manière significative. L'information peut être l'occasion d'une certaine rationalisation du marché. Mais Philippe Vallet rappelle deux éléments très importants liés à la diffusion de l'information.

D'une part, et contrairement à ce que le grand public croit parfois, les prix publics ne sont pas toujours établis seulement sur la base des coûts de production. Ils ne sont donc pas raisonnés. Il donne à ce titre l'exemple d'un fauteuil dont les coûts de création et de production ont été absorbés par le marché américain et qui est vendu aux États-Unis 2 000 dollars environ. Le même fauteuil est vendu sur le marché européen 8 000 euros environ !

D'autre part, dans le système français de financement des aides techniques, le risque d'une course au prix le moins élevé aura pour effet d'inciter les financeurs publics à repérer systématiquement les produits les moins chers, alors que certains au prix plus élevé répondent mieux aux besoins, sont plus fiables, etc.

Philippe Vallet pense qu'un travail sur la baisse des prix de ces matériels devrait être mené avec les industriels eux-mêmes, en intégrant le retour d'usage pour leur évolution.

Pour Leroy Merlin, la contribution à l'information doit permettre aux personnes de bricoler dans un cadre qui est clairement celui du complément à l'activité des professionnels de l'habitat ou de la santé, du détournement d'objet ou de fonction, de l'adaptation, de la création pour des produits légers. En aucun cas il ne s'agit de se substituer aux savoir-faire des professionnels, qui engagent leur responsabilité et qui possèdent des savoir-faire spécifiques.

Autres éléments du débat

Les adaptations réalisées au domicile avec des financements publics peuvent contribuer à son enrichissement. La valeur du bien en sera ainsi augmentée d'autant. Dans certains pays nordiques, au moment de la vente d'un bien, la valeur des adaptations réalisées sur financement public est reversée de manière proportionnelle au(x) financeur(s). C'est une forme de circulation de la solidarité publique. Et en cas de limitation budgétaire ou de pénurie, ce « retour » sur investissement peut permettre à la solidarité nationale de continuer de jouer son rôle.

Philippe Vallet a présenté brièvement un projet d'industrialisation dans lequel l'association s'est engagée avec des industriels afin de bien comprendre les limites et les processus en jeu. Les participants souhaitent connaître les conclusions apportées par l'association au suivi de ce projet.

Conclusion

L'atelier a permis de mettre au jour les attentes suivantes :

- disposer facilement de l'énoncé des risques liés à la mise en œuvre de leur idée ;
- avoir accès à une capitalisation permanente de ces risques, disponible sur Internet, par exemple, afin de développer toujours davantage l'adaptabilité des solutions et des aménagements ;
- avoir accès à un blog d'échange thématique sur les problématiques qu'ils rencontrent ;
- être plus en contact avec les ergothérapeutes ;
- trouver chez Leroy Merlin des produits démocratisés à différents niveaux (prix, solutions, etc.) ;
- voir Leroy Merlin amplifier sa communication sur les problématiques Adapt et sur les Papas Bricoleurs et la soutenir tout au long de l'année.

Témoignages

Ancien ingénieur en maintenance dans l'industrie automobile, **Jean-Luc Bruchet** a été victime d'une cécité brutale avec atteinte de la vision centrale. Pour pouvoir continuer à lire, il a



décidé de créer un outil pratique et peu onéreux : une structure de bois qui lui permet de fixer à la hauteur souhaitée une petite Webcam et de faire glisser dessous, horizontalement, sur un plateau à glissière, le journal ou le livre choisi. La Webcam

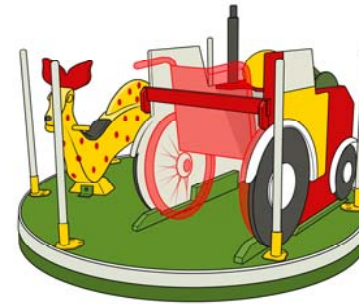
est reliée à un ancien poste de télévision qui sert d'écran. Cette création répond à un besoin vital de son utilisateur, qui souhaitait pouvoir continuer à lire. Maîtrisant les techniques de menuiserie, il a choisi le bois pour réaliser sa structure mobile.

- 58 -



Cette loupe de lecture est une solution ingénieuse et peu onéreuse pour son inventeur qui souhaitait maintenir ses activités de lecture après l'atteinte brutale de sa vision centrale. Elle permet un balayage de la page à la vitesse requise et une lecture des détails.

Mario Lenfant, avec le concours de deux amis, l'un menuisier, l'autre agriculteur et mécanicien, a créé pour son fils polyhandicapé un tourniquet qui peut l'accueillir avec son fauteuil roulant ainsi que deux ou trois autres enfants. La réalisation a été faite de matériaux de récupération que chacun des trois membres de l'équipe maîtrisait parfaitement. Outre le plaisir des enfants, la réalisation avait pour but de garantir aux enfants le maximum de sécurité.



Les inventions des Papas bricoleurs ne se limitent pas à l'adaptation de la maison au handicap de l'enfant. Le Tourniquet mobile répond avant tout au besoin de jeu et de socialisation de l'enfant.



- 59 -

Le regard de Laurent Marty

Trois témoignages, trois objectifs : pouvoir lire malgré une forte baisse de la vision, pouvoir s'amuser sur un manège pour un enfant qui est en fauteuil roulant, pouvoir utiliser un transat pour une enfant qui ne marche pas.

Qu'est-ce qui fait que « ça marche », c'est-à-dire que je trouve les bons matériaux et les bons matériels pour aboutir à un produit qui répond en toute sécurité à la demande initiale ?

Quelques impressions sur le vif, du point de vue de mon métier d'anthropologue à l'écoute des dynamiques humaines.

Le bricolage met en mouvement trois groupes d'« acteurs ».

- Les bricoleurs.
- Le cercle des relations du bricoleur.
- Les organisations : producteurs et distributeurs de matériels et matériaux, institutions chargées de l'aide aux personnes handicapées, administrations de la santé.

- 60 -

Les bricoleurs

Ce qui m'a frappé dans les témoignages, c'est d'abord la volonté de vivre, le geste de ne pas se laisser abattre par le handicap, de ne pas rester dans la plainte, mais de faire face, de « s'autoriser » en créant ce qui permettra de voir malgré tout ou de s'amuser comme les autres enfants. C'est un geste d'amour de la vie, du souci de soi et des autres... Tout cela apparaît comme une banale évidence, mais c'est le point d'origine de tout le processus, et à ce titre cela mérite respect et attention, car c'est aussi très fragile !

Dans la discussion est apparue alors ce que j'appellerai une « contradiction structurante » : comment arriver à concilier cette part d'initiative personnelle et les exigences de sécurité ? Philippe Vallet, de l'Association française contre les myopathies (AFM), a expliqué la terrible complexité des cahiers des charges en matière de sécurité que doivent suivre les industriels du jouet ou du mobilier – cahiers des charges pratiquement illisibles pour un profane. Nous avons alors échangé sur des conseils de base et sur des outils de partage des connaissances, pour arriver à des règles qui laissent vivre l'initiative

personnelle. De ce point de vue, on rejoint les conceptions les plus modernes de la prévention des risques, qui intègrent à part entière le « facteur humain », c'est-à-dire la capacité des personnes à « bricoler » des solutions et de la prévention.

Le cercle des relations du bricoleur

Quand nos amis bricoleurs estiment que leurs compétences ne sont pas suffisantes, notamment pour faire le bon choix des matériels et matériaux, ils font appel aux personnes qui sont autour d'eux. Dans les trois expériences qui ont été racontées, le rôle du cercle des connaissances (les voisins et amis, les professionnels proches) a été déterminant : Mario Lenfant a présenté ses amis menuisier et mécanicien et la solidarité qui existe dans son village ; M^{me} Fages, comment elle avait consulté un conseiller de vente qui a aussi un enfant handicapé, et son ergothérapeute...

Le réseau de sociabilité est le prolongement de la ressource humaine qui vient d'être décrite. Il se construit dans le temps, il est fragile et inconstant, comme tout ce qui repose sur la parole et le don, mais il constitue un élément clé dans le processus de création et la sécurité des produits réalisés.

- 61 -

Les organisations

J'entends par « organisations » les producteurs et distributeurs de matériels et matériaux, les institutions chargées de l'aide aux personnes handicapées, les administrations de la santé, etc. Les organisations présentes, dont celle qui organisait cette journée, ont exprimé le souci de respecter la flamme petite, fragile et intense qui fait que des personnes éprouvent l'envie très forte de surmonter la difficulté et de mobiliser les ressources qui leur permettront d'y arriver. Leur position est d'accompagner ces personnes, sans chercher à se substituer à elles et aux relations qu'elles construisent, sans chercher à les encadrer complètement, etc. Mais pas de s'effacer : leur présence et leur autorité sont indispensables, et encourageantes ! Et, dans certains cas, un rappel de règles de sécurité venant de l'extérieur participe de cet accompagnement.

En conclusion

« *Banale évidence et total respect* », comme disent les jeunes... « Banale évidence », c'est l'humanité que génère le geste de nos bricoleurs et qui est un facteur important dans les choix qui conduiront à un bon produit et à un bon usage, en toute sécurité.

« Total respect » : les organisations en présence aident et accompagnent le bricoleur et son réseau de relations, mais dans le plus grand respect. La qualité, paradoxalement, est de laisser de la place à l'imperfection inhérente au bricolage, de ne pas chercher la maîtrise totale de la qualité technique, quand cela peut nuire à la qualité humaine qui porte toutes ces initiatives ! La limite étant, bien sûr, le moment où un risque devient patent.

ATELIER 3 : BRICOLER AVEC QUI ?

Témoins : Virginie Fontana, Thierry Allard

Regard extérieur : Bertrand Quentin, philosophe

Animation : Marie-Laure Las Vergnas, Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette

Synthèse : Julie Bellenger, Handicap International

Comment s'organise la collaboration dans les couples de parents ? Comment font ceux qui ne savent pas se débrouiller ou qui n'ont pas le temps ni les moyens ? Quels sont les acteurs bénévoles et sociaux qui peuvent les aider ? Quelles sont les attentes des parents d'enfants handicapés en matière de soutien pour le bricolage dans la maison ?

Introduction

À travers les témoignages de Virginie et de Thierry, on observe que pour répondre aux besoins identifiés par les familles, les proches et les personnes handicapées (un lit sécurisé, un espace de jeu, une baignoire surélevée, un moyen de locomotion, etc.), un cercle de solidarités très diverses se met en place autour des compétences, des conseils, de l'apport en matériel et de l'apport en temps.

Toutes les articulations solidaires existent...

À travers ces expériences, plusieurs cas de figure apparaissent autour du bricolage, dans la mise en œuvre d'une réalisation.

– Le couple parental

Le plus souvent initiateurs et acteurs dans la conception et la réalisation, les parents sont au quotidien les plus à même de définir les besoins spécifiques de leur enfant et d'eux-mêmes pour améliorer leur quotidien. La collaboration entre parents s'effectue naturellement, avec une orientation des papas vers le bricolage

au sens strict, alors que les mamans interviennent peut-être plus souvent dans la phase de réflexion et d'accompagnement.

– La famille

Au-delà du couple parental, le réseau des proches (grands-parents, cousins, oncles et tantes, frères et sœurs) est extrêmement actif. La dimension intergénérationnelle, par exemple, permet de mobiliser du temps et des compétences. Il est ainsi très courant que l'idée des parents (ou autres) soit réalisée, bricolée, par les grands-parents. L'entraide familiale constitue le nerf de la débrouille.

– L'entourage

La mobilisation des amis, des voisins et des collègues autour d'un projet familial est une des plus belles preuves de solidarité et d'amour, comme en témoignent Virginie et Thierry. Chacun apporte de sa compétence (menuiserie, plomberie, etc.), du matériel (outils, accessoires, bois, peinture), du temps et des conseils. Cette émulation renforce les liens entre la famille et l'entourage qui participe à la réalisation.

Cet entourage « proche » s'étend parfois à l'échelle d'une communauté, d'un village, d'un quartier. Que ce soit dans l'activité même de bricoler ou dans le soutien matériel, cette entraide locale insère la famille dans des réseaux de proximité dont elle peut être exclue autrement.

– Les professionnels du handicap

Clairette Charrière, ergothérapeute et intervenant au nom de la Fencicat (Fédération nationale des Centres d'information et de conseil sur les aides techniques), souligne le lien qui s'établit entre les professionnels du handicap et la famille, formant ainsi une sorte de chaînon manquant. Les kinésithérapeutes et ergothérapeutes, par exemple, apportent aux familles des conseils autant dans la conception que dans la réalisation. Cette expertise est importante pour la famille et la personne handicapée lorsqu'il s'agit de penser au mieux en termes de sécurité, d'ergonomie...

Il en est de même avec les équipes professionnelles des établissements médicosociaux ou éducatifs, qui, dans leur pratique quotidienne, sont confrontées à des situations qui exigent d'elles une réflexion et des compétences proches des besoins des parents.

– Les professionnels du bricolage

Quels sont les liens avec les professionnels du bricolage et non plus du handicap ? Existe-t-il des associations d'artisans pouvant participer à la conception et à l'élaboration de ces types d'adaptations ?

La réponse est oui, bien sûr qu'il existe des associations d'artisans. Mais le problème de la cherté demeure, car les frais de main-d'œuvre et le prix des compétences atteignent des sommes trop importantes pour les familles. Plusieurs lauréats en sont donc venus à bricoler eux-mêmes après avoir demandé un devis à un artisan. C'est le cas de Virginie et Teddy, qui ont tout d'abord sollicité un menuisier pour exécuter le bureau de Laura : le montant du devis les a rebutés, et le meilleur moyen de contourner ce prix fut de réaliser tout seuls leur idée.

Ces combinaisons de solidarités et ces associations de compétences qui naissent autour d'un projet visant à faciliter le quotidien d'une personne handicapée répondent alors à une situation de manque, de non-standard. Cela se traduit par une addition des compétences et des énergies, avec pour entrée commune le bricolage.

Les moyens d'accéder aux compétences et aux informations

La question des compétences ne se pose pas seulement lors de la réalisation de l'idée et de la mobilisation de bras pour bricoler. Elle apparaît également en amont ou en complément, dans la recherche d'informations concernant les modes de réflexion et d'exécution du bricolage.

Comme il y a différents handicaps, il est difficile de formaliser les adaptations et idées. Il n'y a d'ailleurs pas besoin de formaliser ! Les familles ont plusieurs options de recherche de l'information à même de leur procurer des pistes.

– Guide des Papas Bricoleurs

La première option, de laquelle découlent ces ateliers aujourd'hui, c'est le guide des Papas Bricoleurs, qui, distribué gratuitement dans les magasins Leroy Merlin ou sur simple demande auprès de Handicap International, présente chaque année les vingt

idées les plus originales et pratiques retenues par le jury du concours. Ce guide, qui a pour vocation de permettre aux familles d'échanger leurs astuces et bricolages, assure ainsi un lien et une source d'information directement exploitable.

– Internet

Les sites des professionnels du bricolage (Leroy Merlin), des professionnels du handicap (Handica.com) ou les blogs de particuliers proposent aux familles des idées et les moyens de les réaliser. Les forums sont une autre façon de chercher des compétences spécifiques.

– Centres d'information et de conseil sur les aides techniques

Les associations de parents et les parents sont très en demande de conseils, et les Cicat permettent dans une certaine mesure d'y répondre. Leur rôle est tout d'abord de les informer sur les possibilités, les réseaux, les contraintes, etc. Ensuite, les Cicat donnent des conseils personnalisés et proposent une aide à l'évaluation. Tout se fait dans l'écoute, qui est essentielle pour comprendre les demandes des familles.

– Maison départementale des personnes handicapées

La mise en place des MDPH comme guichet unique doit permettre idéalement aux familles de trouver toute l'information et les compétences nécessaires pour leur faciliter le quotidien. Actuellement, les MDPH ne remplissent pas encore leur fonction dans tous les départements, compte tenu de leur mise en place récente et de la lourdeur des dispositifs administratifs.

Alors que les familles confrontées à un besoin spécifique pour l'aménagement et/ou l'amélioration de l'environnement de leur enfant (ou proche) handicapé s'adressent aux interlocuteurs plus liés au handicap que des professionnels du bricolage, se pose la question des apports possibles de Leroy Merlin. Sont alors mentionnés les « ateliers de la maison », qui associent la théorie à la pratique et qui pourraient intégrer une dimension plus spécifiquement accordée au handicap.

Les attentes

Est exprimé le désir que les réseaux de diffusion et les moyens de communiquer sur les astuces et idées se développent. Malgré l'efficacité du bouche à oreille, la recherche d'informations et de partenariat de compétences se traduit toujours pour les familles par un parcours du combattant.

Conclusion

Avec la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, les familles concernées par le handicap devraient à l'avenir être à même d'avoir les moyens d'adapter et d'aménager leur quotidien. Actuellement, on observe que ces familles bricolent elles-mêmes leurs aménagements, soit pour contourner les prix trop élevés du matériel spécialisé, soit pour combler un manque. Thierry Allard dit d'ailleurs n'avoir rien inventé : il s'est inspiré de ce qui existe et des besoins de Manon. Il est alors fier qu'elle soit fière de son père. Bricoler, c'est s'approprier le geste de faire quelque chose pour quelqu'un.

Ce type de bricolage est générateur d'une chaîne humaine de compétences, d'expertise et de solidarité qui puise autant dans l'entourage proche que dans les réseaux sociaux de professionnels.

Et même si l'approche philosophique souligne la difficulté de travailler à plusieurs dans le bricolage, les échanges issus de cette expérience renforcent les liens. Virginie Fontana confie à ce propos que travailler à trois n'est en effet pas toujours facile, mais très enrichissant : la troisième personne permet de canaliser les excès et les éventuels conflits des deux premières. Et leur amitié n'en est ressortie que plus forte.

Finalement, une réalisation bricolée qui permet une intégration réussie pour un enfant handicapé, à l'école par exemple (aménagement d'un bureau, du fauteuil, etc.), est une porte ouverte pour les autres, pour que les relations bougent. D'où l'importance de partager ces expériences et de les diffuser. Pour conclure : « *Le bricolage, ça soude.* »

Témoignages

Virginie Fontana, lauréate en 2005.

Virginie et Teddy Fontana ont réalisé un bureau de princesse pour leur fille Laura, alors âgée de 4 ans, bureau qui fut retenu par le jury du concours des Papas Bricoleurs en 2005. En plan incliné, ce bureau fut pensé et conçu en fonction des besoins de Laura, myopathe. Virginie Fontana reconnaît que l'idée n'a rien d'original, car il existe des choses toutes faites. Mais ces choses ne sont finalement jamais tout à fait adaptées. C'est pourquoi ils se sont penchés, avec son mari et leur entourage, sur la conception et la réalisation d'un bureau adapté au handicap de leur fille et évolutif dans le temps (avec des pieds télescopiques, par exemple).

Cependant, il faut reconnaître que cette adaptation exige d'une part un savoir-faire certain et d'autre part des moyens financiers importants. La répartition des rôles dans la réalisation du bureau intervient après une période de gestation et de maturité de l'idée et le choix du matériel à utiliser. Durant cette phase de conception, le couple a aussi consulté le kinésithérapeute de Laura et l'équipe professionnelle du Camsp pour un avis professionnel quant aux exigences techniques et ergonomiques. Ceux-ci ont émis des conditions, telles que « *le plan doit être incliné* », « *les bras doivent pouvoir être posés* », etc.

Avec l'aide d'un ami qui a mis à disposition son atelier, le couple a mis en œuvre la construction du bureau. Cet ami est intervenu auprès de Teddy dans la réalisation, c'est-à-dire dans la phase de menuiserie, car il possédait les outils et les machines nécessaires pour travailler le bois. Virginie est plus largement intervenue dans la conception, dans l'élaboration des plans et les vérifications au cours du montage du bureau.

Et pour parfaire la collaboration de tous, pendant que les hommes et Virginie travaillaient, l'épouse de l'ami gardait les enfants.

Virginie insiste sur le fait que cette expérience a soudé les relations du groupe grâce à l'implication active et désintéressée de chacun. Les liens d'amitié s'en sont trouvés renforcés. « *C'est une preuve d'amour que d'aider. C'est plus important que le don matériel.* »

Thierry Allard, lauréat primé en 2007.

Pour exaucer le rêve de sa fille Manon de 4 ans et demi, qui ne peut pas pédaler, Thierry a pensé et conçu un tricycle à pédalier à main. C'est lors de sa réalisation que Thierry a sollicité l'aide de ses amis, de ses collègues et de l'entourage : il a en effet lancé un appel collectif pour récupérer les différentes pièces nécessaires à la réalisation, à savoir des vieux vélos, trottinettes, etc.

Il fut très surpris de la réaction de tous et de l'efficacité du bouche à oreille. S'est ainsi créé un cercle de solidarité efficace, et tout le monde y a apporté du sien, de son conseil, de sa touche personnelle.

Par contre, c'est tout à fait seul que Thierry a conçu en amont et a procédé à la réalisation. Ce qui lui a nécessité à peu près soixante-dix heures de travail. Mais il précise qu'il adore bricoler et qu'il possède tout le matériel nécessaire dans son garage.

Il a ensuite montré le résultat à toutes les personnes qui avaient participé à la récolte du matériel. Quant à Manon, elle a participé aux essayages tout au long de l'élaboration du tricycle.

Actuellement, le tricycle n'est destiné qu'à un usage familial, car l'école refuse de l'intégrer au sein de ses activités sportives, par exemple. Peut-être parce que, justement, c'est du bricolage.



Activité humaine profondément relationnelle, le bricolage permet de recoller les morceaux (R. Dadoun) et de voir la vie plus belle. C'est le sens de la création de ce tricycle qui exauce le rêve d'une petite fille.

Le regard de Bertrand Quentin

Il n'est pas si facile de bricoler avec quelqu'un.

Le bricoleur est quelqu'un qui s'est fait architecte et capitaine de son travail. Il y a là un idéal d'autonomie qui peut compliquer le schéma de collaboration. Il est donc bien difficile de bricoler à deux, et a fortiori à plusieurs.

Les exemples qui ont été évoqués à travers cet atelier de réflexion nous ont cependant indiqué des pistes pour cela. La plus nette est celle du partage des compétences. Il est rare qu'un bricoleur soit totalement polyvalent. Il sera amené, quand le bricolage à réaliser dépasse une certaine complexité, à demander à un ami ou un parent son intervention spécifique pour un travail sur le métal, un travail sur le bois ou l'élaboration d'un système électrique. On bricole ainsi en parallèle, mais le résultat est bien celui de tous et crée une fraternité et une fierté nouvelles. L'objet produit pour faciliter la vie d'une personne handicapée matérialise la contribution d'un réseau de nouveaux « parrains ».

- 70 -

Par-delà la thématique du « bricoler avec qui ? », une parole nous a émus. Celle d'un père qui a conçu un vélo dont les roues sont entraînées manuellement pour sa petite fille aux jambes sans puissance. Le père a travaillé sans se poser trop de questions, mais, lorsque l'objet a été terminé et que sa fille a pu en profiter, il a senti chez elle une joie et une fierté par rapport à lui. Il a alors lâché cette parole : « Je n'ai pas ressenti spécialement de fierté devant mon vélo. C'était normal. Mais là où j'ai été fier, c'est après, devant l'attitude de ma fille. J'ai été fier qu'elle soit fière de son papa. »

Nous ne vivons pas de matière, mais de la vie du cœur. C'est cela qui nourrit l'homme.

INTERVIEWS

Réalisation : Denis Bernadet, François-Xavier Busnel, Pierre Rapey

Le lecteur trouvera sur le site de Leroy Merlin Source (www.leroymerlinsource.fr) les interviews des principaux intervenants et témoins de cette journée. Les actes de la journée d'étude Bricoler au quotidien, inventer sa vie y seront également téléchargeables.

Virginie Fontana, lauréate 2005 - 1'22''

Servir à d'autres parents

Teddy Fontana, lauréat 2005 - 48''

S'inspirer d'autres réalisations

Jean-Pierre Moÿ, lauréat 2006 - 1'43''

Partager les trouvailles

- 71 -

Charly Blanc, lauréat 2006 – 2007 - 1'38''

L'envie de bricoler pour d'autres personnes

Roger Dadoun, psychanalyste - 2'15''

Bricoler : bris-coller

Bertrand Quentin, philosophe - 1'18''

Un chemin de reconquête pour les parents

Laurent Marty, anthropologue - 1'42''

Acte de création, acte d'amour

INTERVENANTS



Roger Dadoun

Professeur émérite de littérature comparée, Université de Paris VII, Roger Dadoun est philosophe, psychanalyste et producteur à France Culture. Dernières publications : *Paolo Uccello/Valentin Tereshenko*, trilingue français-anglais-italien, Spirali/Vel, Milan, 2007. *Sexyvilisation. Figures sexuelles du temps présent (dir.)*, Punctum, 2007. *Eloge de l'intolérance, La révolte et le siècle*, Punctum, 2006. *Manifeste pour une vieillesse ardente*, Zulma, 2005.



Laurent Marty

Titulaire d'un doctorat en Anthropologie Sociale et Culturelle et d'un doctorat en Histoire Contemporaine, Laurent Marty intervient en études qualitatives et accompagnement des groupes et des personnes. Il assure des enseignements sur l'anthropologie et ses applications dans nos cultures et mène des recherches sur "Le sens commun et la culture de l'autorisation". Il a notamment publié *La Boîte à Mots, ateliers d'écriture épistolaire entre enfants et adultes*, Préface de Marie Desplechin L'Harmattan 2003.



Bertrand Quentin

Professeur de philosophie en Classes préparatoires au Lycée Claude-Bernard (Paris, 16^{ème}), Bertrand Quentin enseigne également dans le domaine éthique à l'IFTS de la Pitié Salpêtrière. Ses recherches le portent actuellement vers l'analyse des présupposés des sciences d'aujourd'hui (la matière, l'évolutionnisme etc.). Actualité bibliographique « Hegel et la matière » article publié dans la revue *Les Etudes philosophiques* (octobre 2006); *Questions vitales*, ouvrage collectif dirigé par Françoise Monnoyeur (parution prévue en 2007-2008).

REMERCIEMENTS

Leroy Merlin Source remercie toutes celles et ceux qui ont contribué au succès de la journée d'étude « Bricoler au quotidien, inventer sa vie », et plus particulièrement :

- Roger Dadoun, Laurent Marty et Bertrand Quentin ;
- Julie Bellenger, Nicolas Bordet, Laurence Callant, Marie-Laure Las Vergnas, Dominique Tiberghien, Philippe Vallet, Reine Vincent,
- Virginie Derville,
- Les parents lauréats du concours des Papas Bricoleurs qui ont accepté de témoigner dans les ateliers.

Leroy Merlin Source remercie également les institutions membres du jury du concours des Papas Bricoleurs : l'association des Papas bricoleurs et des mamans astucieuses, l'Association française de lutte contre les myopathies (AFM), la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette, la Fédération nationale des centres d'information et de conseil sur les aides techniques (Fencicat) et Handicap International.

Les actes de la Journée d'Etude « Bricoler au quotidien, inventer sa vie » sont publiés par Leroy Merlin Source.

Responsable de la publication : Marie-Reine Coudsi,
mrcoudsi@Leroymerlin.fr

Coordination éditoriale : Pascal Dreyer, pascal.dreyer@9online.fr

Correction : Elodie Chanrion, Magenta.

Maquette et fabrication : Kuryo, Paris.

Réalisations audiovisuelles :

- Denis Bernadet, denis.bernadet@gmail.com
- Pierre Rapey, pierre.rapey@free.fr.

Janvier 2008

